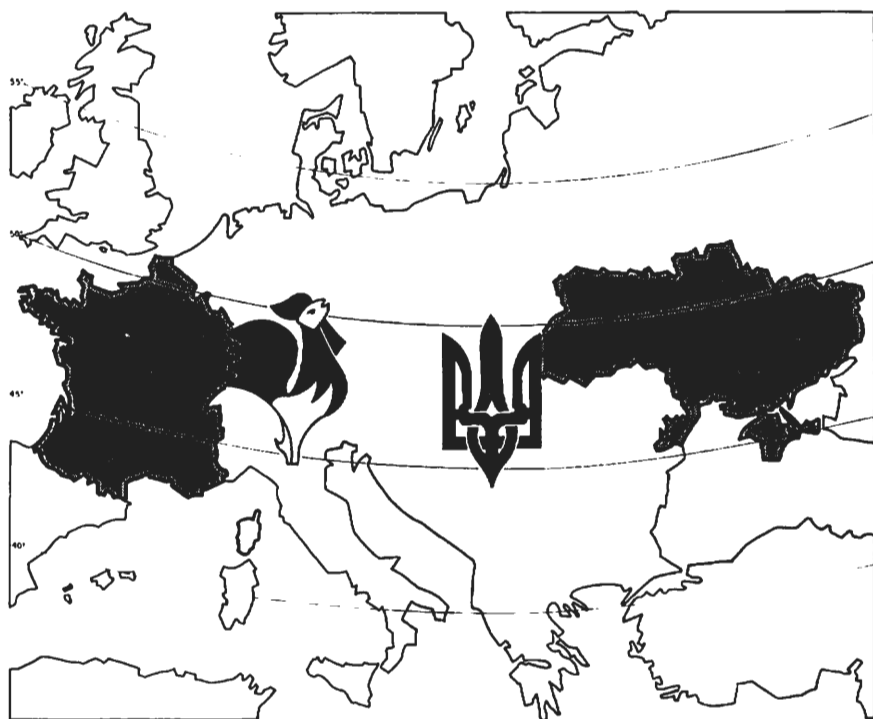


REVUE FRANCO-UKRAINIENNE

ÉCHANGES



JUILLET 1985

NUMÉRO 60

ECHANGES

une publication de l'Association Franco-Ukrainienne

ЕШАНЖ

видає Франко-Українське товариство

Rédaction-Administration :

26, villa Auguste-Blanqui — 75013 PARIS

Directeur de la publication :

Dr Yaroslav MUSIANOWYCZ

SOMMAIRE

	page
HISTOIRE	
Mykhaïlo Hruchevsky (Jaroslava JOSYPYSZYN)	1
Mykhaïlo Hruchevsky dans l'historiographie soviétique (Ivan MYHUL)	3
Mykhaïlo Hruchevsky et la revue « Ukraïna » (Arcadie JOUKOVSKY)	11
ART	
Peinture — Nicolas Kornilèvitch Pymenko (Anton LEBEDYNSKY)	16
DOCUMENT	
Déclaration du groupe ukrainien d'initiative Helsinki pour la défense des Croyants et de l'Eglise en Ukraine au sujet de l'Afghanistan	29
ACTUALITE	
Famine et famine — Ukraine et Ethiopie (André LEVYTCKY)	31
Cinquante ans après l'Ukraine martyre, l'Ukraine calomniée (Vladimir MYKOLENKO)	32
LIVRES	36
CORRESPONDANCE	39
SPORT	41

Abonnement : 75 F — Abonnement de soutien : 120 F
Abonnement étranger : 15 dollars

Le montant des abonnements est à verser à :
ASSOCIATION FRANCO-UKRAINIENNE
C.C.P. 33-056-09 — LA SOURCE

Numéro d'inscription à la commission paritaire : 52837

MYKHAÏLO HRUCHEVSKY

En 1884 les Ukrainiens ont commémoré le cinquantième anniversaire de la mort de Mykhaïlo Hrushevsky, homme politique et éminent historien.

Né à Kholm, ville de Galicie, fondée par le Prince Danylo en 1237 (actuellement en Pologne), le 29 septembre 1866. M. Hrushevsky fait ses classes au lycée de Tiflis en Géorgie et poursuit des études d'histoire à l'Université de Kyïv. Sa thèse de Doctorat embrasse l'histoire des terres kyïviennes de la mort du Prince Jaroslav (1054) à la fin du XIV^e siècle. Encore étudiant il publie déjà ses travaux de recherche sur l'histoire de l'Ukraine.

En 1894, il obtient une chaire d'histoire de l'Ukraine à l'Université de Lviv. Il la gardera jusqu'en 1914. En 1897, il devient Président de la Société Scientifique Chevtchenko à Lviv. Il se dépense beaucoup pour réorganiser cette institution et en faire une véritable Académie des Sciences ukrainienne. Il y adjoint une bibliothèque et un musée. De 1895 à 1913, il est aussi le Directeur de la revue « Zapysok » (Cahier) publiée par la Société Scientifique. Il y publie un grand nombre de ses articles et travaux sur l'histoire de l'Ukraine en général et sur la situation économique de la Galicie en particulier.

Il devient le chef de file de la nouvelle école historique ukrainienne et en 1898 en collaboration avec l'écrivain et homme politique Ivan Franko, il fonde la revue « Literaturno-naukovyj visnyk » (le messager scientifique et littéraire) à laquelle collaborent toutes les forces scientifiques ukrainiennes. En 1899, il est l'un des organisateurs de l'Association des Editeurs ukrainiens et de l'Association des Amis des Etudes ukrainiennes. Enfin il organise des cours publics d'ukrainien à l'Université de Lviv.

En 1898 paraît à Lviv le premier tome de sa monumentale « Histoire de l'Ukraine-Rus' », neuf autres tomes paraîtront entre 1899 et 1937 à Lviv puis à Kyïv. En 1904 son abrégé de l'Histoire de l'Ukraine est publié à Petersbourg. Il sera réédité plusieurs fois jusqu'en 1911.

La même année il publie dans le *Journal de l'Académie des Sciences de Petersbourg*, un article dans lequel il expose sa théorie selon laquelle l'Ukraine a une existence propre indépendante du développement historique de ses voisins.

M. Hruchevsky débute dans la vie politique en Galicie qui se trouvait encore au début du vingtième siècle dans l'empire austro-hongrois. Il est l'un des fondateurs du parti national démocrate ukrainien, qu'il quitte d'ailleurs assez rapidement. En 1906 il est à Petersbourg et lance la revue « *Ukraïnskyj visnyk* » (le *Messager ukrainien*) organe de la communauté ukrainienne de Petersbourg. Il y publie de nombreux articles scientifiques et journalistiques sur l'Ukraine et sur la politique internationale.

Après la révolution de 1905, l'oppression tsariste s'allège un peu en matière de politique culturelle. M. Hruchevsky s'installe à Kyïv (1907) et fonde « l'Amicale des Scientifiques ukrainiens » qui publie un journal « *Zapysky* » (Cahiers). Et en 1914 il fonde un nouveau journal trimestriel « *Ukraïna* ».

Mais avec la déclaration de guerre le régime tsariste durcit son attitude vis-à-vis des Ukrainiens. La censure s'abat à nouveau. A l'automne de 1914 Hruchevsky est emprisonné et après deux mois d'internement il est exilé à Simbir, puis transféré à Kazan et enfin à Moscou où il séjourne jusqu'en 1917.

Après la chute du tsarisme M. Hruchevsky retourne à Kyïv en mars 1917. Il est élu à l'unanimité Président du Parlement ukrainien la « *Rada centrale* » et après la proclamation de l'indépendance, il est élu Président de la République démocratique d'Ukraine. C'est sous son mandat qu'est fondée l'Académie des Sciences d'Ukraine.

L'invasion de l'Ukraine par les bolcheviks met fin à sa carrière politique. En 1919 il est obligé de s'exiler. Il s'installe à Vienne où aussitôt il organise la communauté scientifique ukrainienne qui, elle aussi, avait pris le chemin de l'exil et poursuit son activité scientifique.

En 1924, à la faveur de la politique d'« *Ukrainisation* » entreprise par le gouvernement bolchevique, M. Hruchevsky est invité à revenir à Kyïv. Il est élu Président de l'Académie des Sciences d'Ukraine. Il crée des chaires d'histoire, de philologie, d'ethnologie, de sciences sociales ainsi que des laboratoires de recherche sur l'histoire, la littérature, l'archéologie de l'Ukraine.

La revue « Ukraïna » reparait et elle devient l'organe de l'Académie des Sciences.

Mais la politique d'« Ukrainisation » va bientôt être stoppée par le pouvoir central de l'URSS. En 1929 débute le génocide des intellectuels ukrainiens, prélude au génocide par la famine de 1933. Toutes les chaires et laboratoires créés par Hruchevsky sont liquidés. Tous ses collaborateurs et étudiants sont arrêtés, fusillés ou déportés en Sibérie ou dans le Grand Nord. Lui-même est exilé à Moscou où on le fait membre de l'Académie des Sciences de l'URSS.

Les dernières années de sa vie il travaille sur l'historiographie ukrainienne des XVII^e-XVIII^e siècles. Mais les perpétuelles perséussions, les répressions et les événements qui se déroulent en Ukraine ébranlent fortement sa santé. M. Hruchevsky meurt le 24 novembre 1934 les autorités permettront que ses cendres soient ramenées à Kyïv.

Jaroslava JOSYPYSZYN



MYKHAILO HRUCHEVSKY DANS L'HISTORIOGRAPHIE SOVIETIQUE

Pendant les années Vingts, l'Ukraine soviétique a connu une période de développement culturel qui a souvent été appelée « *renaissance nationale* ». La « *renaissance* » se produisit lorsque le parti communiste (bolchevique) d'Ukraine opta pour une politique nationale connue sous le nom « *d'Ukrainisation* ». Le but de cette politique était d'en finir avec la domination russe et d'affirmer l'identité nationale ukrainienne, montrant ainsi que l'Ukraine soviétique avait réellement réalisé sa « *libération nationale* ». « *L'Ukrainisation* » eut pour effet de conférer une certaine légitimité à l'Etat ukrainien soviétique et au parti communiste. Effectivement, le résultat de cette politique fut tel, qu'elle rallia au régime l'intelligentsia ukrainienne, initialement hostile aux bolcheviks. Parmi les personnages les plus connus qui rentrèrent d'émigration en 1924, avant même la mise en œuvre de la politique d'ukrainisation se trouvait Mykhailo Hruchevsky (29. 9. 1866-24. 11. 1934).

Hruchevsky était un historien de renommée internationale. Il fut le premier président de la République Démocratique d'Ukraine. Le retour de Hruchevsky fut

un coup dur pour le régime, même si les autorités restaient réticentes à son égard en tant qu'homme politique d'une part et en tant qu'historien d'autre part.

Elu à l'Académie des Sciences d'Ukraine en 1923, il se met dès son retour à organiser et à réorganiser tous les instituts de l'Académie. Lui-même préside la section d'Histoire et devient le rédacteur en chef de son organe « *Ukraina* » (44 volumes entre 1924 et 1930) et du supplément « *Les recueils scientifiques* » (24 volumes entre 1924 et 1929) ainsi que des travaux de la Section d'Histoire (5 volumes entre 1925 et 1929). Au sein de la section, il préside la Commission culturo-historique et la Commission d'histoire de l'Ukraine contemporaine, laquelle publie sous sa direction le recueil « *Après cent ans* » (6 volumes entre 1927 et 1930). Hruchevsky préside aussi la première chaire d'histoire de l'Ukraine de l'Académie et rédige ses « *Etudes d'histoire de l'Ukraine* » (3 volumes entre 1926 et 1930). De plus, il dirige la section historico-philosophique de l'Académie, édite ses « *recueils* » (105 volumes entre 1921 et 1931) et ses « *Mémoires* » (26 volumes entre 1919 et 1930). Il était en outre responsable de plusieurs commissions au sein de la section. Hruchevsky coédite le « *Recueil d'archéologie ukrainienne* » (3 volumes entre 1926 et 1930) et les « *Archives ukrainiennes* » (4 volumes entre 1926 et 1931). Enfin, il est également élu à l'Académie des Sciences de l'URSS.

La notoriété de Hruchevsky était due surtout à son *magnus opus* : l'« *Histoire de l'Ukraine-Rus'* » dont les dix volumes furent publiés entre 1898 et 1939 mais il fut aussi l'auteur d'environ 2.000 autres ouvrages.

Dans ses concepts historiographiques il est influencé par M. Kostomarov, M. Drahomanov, V. Antonovytch et par l'école populiste d'historiographie, ainsi que par Emile Durkheim.

L'histoire de l'Ukraine selon Hruchevsky

Le schéma historique de Hruchevsky est fondé sur certaines hypothèses et supputations. En premier lieu celle que les peuples slaves de l'Europe de l'Est auraient chacun une histoire propre et singulière. Cette affirmation contredit l'historiographie nationaliste russe du XIX^e siècle, selon laquelle l'histoire de tous les Slaves de l'Est, — les Russes, Ukrainiens et Bilorusses en particulier — constituent une entité indivisible. La singularité du processus historique ukrainien réside dans la

supposition que c'est le peuple (narod) et non « *les grands hommes* » qui a toujours été le moteur de l'histoire. La notion de « *peuple* » est étroitement liée à un concept ethnique. Ainsi les Ukrainiens sont présentés comme étant issus des anciennes tribus slaves de la région du Dniro. Ces tribus (et non les Varègues) ont fondé et animé la Principauté de Kyïv (Kyïvs'ka Rus') des IX^e-XIII^e siècles. Malgré sa désintégration au XIV^e siècle, cette forme étatique a effectivement rapproché les peuples slaves de la région du Dniro, élaborant des éléments socio-culturels communs et préparant une nation ukrainienne potentielle ¹⁾.

Selon Hruchevsky, la culture de la Principauté de Kyïv ainsi que les descendants du Kyïv médiéval donnèrent naissance aux Ukrainiens et non pas aux Russes. Il insiste sur le fait que les principautés galiciennes de Halytch et de Volodymyr et même la Lituanie étaient les héritiers du Kyïv médiéval.

La renaissance nationale des XVI^e et XVII^e siècles et l'Etat cosaque constituent la suite du processus historique ukrainien, qui débute avec la Principauté de Kyïv pour aboutir à la renaissance ukrainienne de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle ²⁾.

Le schéma historique de Hruchevsky souligne l'unité organique de l'Ukraine au cours de toute son histoire, bien que des siècles durant, elle n'ait pas disposé d'un Etat et que son territoire ethnique ait été partagé entre différentes puissances. D'où l'insistance de Hruchevsky sur « *le principe territorial* » qu'il considérait comme fondamental dans le processus historique ukrainien.

Sa méthode historico-sociologique met en valeur les facteurs économiques, culturels et ethniques de ce processus au détriment d'éléments politico-étatiques, afin de mieux éclairer le rôle prépondérant joué par le « *peuple* » ukrainien dans sa propre histoire. Et cela sans occulter

¹⁾ « T. Tchubar à propos de Tjutjunyk et Hruchevsky » « *Visti VUTSVK* » 10 décembre 1925. O. Chumsky « La lutte idéologique dans le processus culturel ukrainien » in Taras Huntechak et Roman Solitchanyk « La pensée socio-politique ukrainienne au XX^e siècle » « *Sutchasnist* » 1983, tome 2, p. 193.

²⁾ Mykhailo Hruchevsky « The traditional Scheme of "Russian" History and the Problem of a Rational Organisation of the History of the Eastern Slavs » « *Annals of the Ukrainian Academy of Arts and Sciences in the U.S.* » vol. 2, 1952, n° 4, pp. 355-364.

le fait que le but de ce processus était l'établissement d'un Etat national.

En conséquence, Hruchevsky reproche à l'historiographie russe d'arriver à la conclusion que l'histoire de la Russie découle de celle de la Principauté de Kyïv, au lieu de mettre en évidence le lien organique qui la lie à l'histoire de la principauté de Vladimir-Suzdal des XIII^e-XIV^e siècles et plus tard de celle de la Moscovie. Selon Hruchevsky, cette approche irrationnelle et artificielle falsifie l'histoire de la Russie. En fait, il considère les rapports entre Kyïv et ce qui deviendra plus tard la Moscovie, comme étant comparables à ceux de l'empire romain avec les provinces de la Gaule.

Hruchevsky insiste sur le fait que l'origine de la Russie se trouve sur son territoire, celle de l'Ukraine sur le sien.

Le schéma historique de Hruchevsky envisage l'histoire en général comme cyclique et l'histoire de l'Ukraine en particulier comme une dialectique : l'époque médiévale en serait la thèse, l'époque cosaque l'antithèse et la renaissance ukrainienne de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle la synthèse.

Cette conception historique jouissait d'un statut prépondérant dans le monde académique durant les années Vingt et même ceux qui critiquaient Hruchevsky furent influencés par lui. Ses idées furent également acceptées par certains historiens russes et même par le marxiste M.N. Pokrovski, comme en témoigne l'analyse faite par M.A. Rubatch en 1924-1925 ancien élève de Pokrovski à l'Institut des professeurs russes et plus tard archiviste à l'Ispart (la Commission d'étude de l'histoire de la Révolution d'Octobre et du parti communiste bolchevique d'Ukraine).

Rubatch souligne que Hruchevsky fut « *un des idéologues du mouvement nationaliste ukrainien* » un grand historien avec lequel commence une « *ère nouvelle* » dans l'historiographie ukrainienne qui donne pour la première fois une vue d'ensemble sur l'histoire de l'Ukraine³⁾. Rubatch note également que le travail scientifique de Hruchevsky a une immense signification politico-nationale⁴⁾. Et après avoir fait un résumé de son schéma

³⁾ M.A. Rubatch « La théorie fédéraliste dans l'histoire russe » in M.N. Pokrovski « La littérature historique russe dans la lutte des classes » Moscou, 1930, pp. 80-81, 106.

⁴⁾ ibid. p. 82, réf. 1.

historiographique, il marque son accord avec Hruchevsky pour dire que l'historiographie russe avait exagéré, en niant les aspects singuliers du développement historique ukrainien, que ce soit à l'époque de la Principauté de Kyïv et plus tard. Il est aussi d'accord pour dire que les influences occidentales furent importantes en Ukraine tout au long de son histoire. Mais pense cependant que Hruchevsky a une tendance à exagérer la singularité du processus historique de l'Ukraine et accentue un peu trop la dichotomie entre la Russie et l'Ukraine ⁵⁾.

La critique soviétique

Cette critique modérée changera bientôt de ton quand le parti décide de prendre de plus en plus le contrôle sur l'historiographie à travers des institutions comme l'Ispart, l'Institut ukrainien du Marxisme-léninisme et l'Association ukrainienne des historiens marxistes. Ce processus de mainmise du parti s'accroît quand Moscou décide de mettre fin à la force centrifuge que représentait « l'Ukrainisation » et la « renaissance nationale » incompatible avec le centralisme stalinien et le chauvinisme russe de plus en plus prononcé.

Des dirigeants communistes comme Oleksander Chumsky et Mykola Skrypnyk, ainsi que des représentants de l'intelligentsia ukrainienne comme Mykola Khvylovyj et Hruchevsky furent condamnés pour leur prétendu « *déviatisme national* ». Paradoxalement, les historiens marxistes ukrainiens furent les premiers à être liquidés pour cause de « *nationalisme* ». Ensuite on s'en prit aux non-marxistes. On démantela les institutions d'histoire de l'Académie, on arrêta toutes ses publications, on impliqua tous les proches collaborateurs et élèves de Hruchevsky dans de prétendues activités « *nationalistes* » et « *subversives* ». Hruchevsky fut déporté d'Ukraine en 1930 et mourut en 1934.

Les bolcheviks forcèrent les anciens collaborateurs et élèves de Hruchevsky à faire leur « *auto-critique* » et accuser Hruchevsky et son historiographie de « *nationalisme bourgeois* » si ce n'est d'orientation « *fasciste* ». Une des plus virulentes attaques venait de M.A. Rubatch. La forme et le ton de cette attaque étaient très différents de ceux des années précédentes quand les historiens marxistes et non-marxistes débattaient des axiomes

⁵⁾ ibid. pp. 90, 93, 96, 98, 106.

et des conclusions des écoles historiographiques. L'attaque était maintenant dirigée contre Hruchevsky homme politique. Et une fois l'homme politique « déboulonné » il devenait facile de dire que son schéma historiographique était sans valeur.

Rubatch commence donc par ridiculiser l'idée de « *front national commun* », qui selon lui apparaît au moment de la révolution ukrainienne : « *Tout d'abord il faut résoudre le problème national, puis dans notre Etat ukrainien nous résoudrons la question sociale. Mais actuellement il faut attendre* » ⁶⁾. Ainsi pour Hruchevsky ce n'est pas la lutte des classes, ce n'est pas la lutte pour la terre de la paysannerie contre les propriétaires. Ce n'est pas la lutte des ouvriers contre la bourgeoisie mais « *l'idée d'une entente nationale harmonieuse qui doit être le fondement, et doit lier étroitement dans le cercle national toutes les classes de la société ukrainienne depuis les seigneurs et les groupes bourgeois jusqu'au prolétariat* ». Voilà la première thèse, les premières vues sur le système national bourgeois de Hruchevsky que l'on ressent dans ses nombreux articles, travaux discours... Hruchevsky a aidé à la formation de « *l'Union du Front national* » théorie de la non-bourgeoisie du peuple ukrainien » ⁷⁾.

Pour étayer ses accusations Rubatch cite à nouveau Hruchevsky : « *Notre histoire a pris différents chemins — la saine créativité d'une bourgeoisie industrielle n'existe pas chez nous. Ce que l'on appelle bourgeoisie est en général un élément parasite, élevé dans le régime précédent, incapable de produire — en majorité non des créateurs mais des gaspilleurs des moyens économiques de notre pays. Le prolétariat ukrainien est encore plus faible. Le prolétariat des villes est conscient de son attachement au pays et il est plus fort que le prolétariat ukrainien mais par rapport à la vie économique il s'efface devant la force économique des paysans. C'est pour cela que notre révolution a pris des chemins différents de ceux de l'Occident. Elle a abordé d'un autre côté la résolution des problèmes sociaux. Notre construction sociale et nationale doit continuer sur le chemin*

⁶⁾ M.A. Rubatch, « L'idéologie nationaliste kurkulo-bourgeoise sous le masque de la démocratie des masses laborieuses » (les aspects socialo-politiques de M.S. Hruchevsky) in « Tchervonyj Chljakh » (Le chemin rouge) 5-6 (1932, p. 120).

⁷⁾ *ibid.* p. 122.

tracé en ayant pour base les intérêts de la paysannerie. Comme structure socio-économique fondamentale de notre pays, la paysannerie reste le fondement sur lequel tout doit se construire... »⁸⁾).

« Quelle est l'essence de cette théorie ? — demande Rubatch — Nous voyons ici la négation de la bourgeoisie ukrainienne et Hruchevsky semble dire : vous les marxistes-bolcheviks parlez de la lutte contre la bourgeoisie mais elle n'existe pas. Vous les bolcheviks parlez de l'hégémonie de la dictature du prolétariat. En Ukraine le prolétariat est extrêmement faible »⁹⁾.

L'erreur de Hruchevsky consiste toujours, selon Rubatch, dans le fait qu'il insiste « pour que l'Ukraine parvienne au socialisme par d'autres voies — non par le prolétariat mais par la paysannerie comme « élément fondamental ». Par cette conception il n'y aurait qu'une paysannerie. Il réfute la réalité d'une différenciation de classe. Il oublie l'existence d'une bourgeoisie paysanne, les kurkuls et des paysans pauvres. Le fondement de cette théorie réside dans le fait que Hruchevsky rejette la dictature du prolétariat en montrant sa faiblesse et propose à la place la dictature des kurkuls... »¹⁰⁾.

« Hruchevsky rejette la prédominance des villes. Le village doit être le moteur du pays. Le prolétariat faible, la bourgeoisie inexistante. En Ukraine le village doit gouverner avec à sa tête les paysans riches. Hruchevsky décompte mécaniquement la forte majorité des paysans sur le prolétariat. Il ignore que la ville dans une société capitaliste entraîne le village. Pour lui le gouvernement doit être du côté de la majorité »¹¹⁾.

Rubatch souligne aussi que Hruchevsky est foncièrement hostile aux Russes : « Le peuple ukrainien appartient au groupe ouest européen » et la Russie appartient au « groupe asiatique ». Il l'accuse aussi d'être un missionnaire ukrainien et pro-allemand¹²⁾.

Cependant Rubatch admet que les idées de Hruchevsky ont évolué entre 1919 et 1924, durant son séjour en émigration et que maintenant « il "reconnait" le

⁸⁾ M.S. Hruchofsky « Au seuil de la nouvelle Ukraine » p. 37 in *ibid.* p. 123.

⁹⁾ *ibid.*

¹⁰⁾ *ibid.*

¹¹⁾ *ibid.* p. 124.

¹²⁾ *ibid.* pp. 120, 131.

gouvernement bolchevique. Mais là une question se pose. Sur quelle position s'est placé Hrushevsky après son "repentir"? A-t-il reconnu la dictature du prolétariat? A-t-il compris la révolution prolétaire? ¹³⁾ ».

Il est vrai, écrit encore Rubatch, que Hrushevsky s'est repenti, mais il ne se place pas du côté du régime soviétique et ne croit pas à la révolution prolétarienne, mais il fait semblant ¹⁴⁾. Cette conclusion, il la tire des travaux scientifiques de Hrushevsky : « *Quand on lit avec attention ses nombreux articles et discours entre 1923 et 1931 la plupart publiés dans son journal "Ukraina" c'est cousu de fil blanc, sa vieille idéologie camouflée sous le masque de la plate-forme soviétique, enjolivée même par la phraséologie marxiste ressort* » ¹⁵⁾. Ceci est surtout évident, poursuit Rubatch, dans son historiographie laquelle est « *directement liée au problème politique, au mouvement national ukrainien* » ¹⁶⁾.

L'erreur de Hrushevsky réside dans le fait qu'il « *idéalise l'activité du mouvement bourgeois* » car il est lui-même un « *nationaliste-bourgeois* ». Rubatch conclut son attaque en insistant : « *Le système de pensée de Hrushevsky, son idéologie sont hostiles à l'idée de classe, il faut donc lutter résolument et sans cesse. Il faut dénoncer son antimarxisme, montrer et décrypter devant les masses son système de pensée, démontrer ses racines de classe, expliquer le sens réel de cette politique. C'est l'un des premiers devoirs des historiens marxistes dans leur lutte sur le front historique* » ¹⁷⁾.

« *Les historiens marxistes doivent détruire de fond en comble l'idéologie bourgeoise sur le front de l'histoire et tout d'abord le système de pensée du "personnage central" de l'historiographie ukrainienne bourgeoise : M.S. Hrushevsky* » ¹⁸⁾.

(à suivre)

Ivan MYHUL

Département des Sciences Politiques
Université de Bishop - Lennoxville, Québec

¹³⁾ *ibid.* « Tchervonyj Chljakh », 7-8 (1932).

¹⁴⁾ *ibid.* pp. 118, 123.

¹⁵⁾ *ibid.* p. 126.

¹⁶⁾ *ibid.* « Tchervonyj Chljakh », 11-12 (1932) p. 128.

¹⁷⁾ *ibid.* pp. 128, 136.

¹⁸⁾ *ibid.* p. 136.

MYKHAILO HRUCHEVSKY ET LA REVUE « UKRAÏNA » *

Le journal « *Ukraïna* » a joué un rôle considérable dans l'activité de M. Hruchevsky, surtout lors de sa parution à l'époque soviétique, au moment où il semblait une île florissante dans un environnement toujours plus désert, et un drapeau de la pensée libre dans le contexte d'une réalité difficile et menaçante. A ce journal est liée la dernière période de la créativité de cet historien ukrainien capital, qui y fit paraître quelques-uns de ses ultimes travaux et articles sur différents domaines de la connaissance de l'Ukraine. Le journal « *Ukraïna* » fut aussi son dernier travail de rédacteur et également d'organisateur de la science ukrainienne. A part son incessant travail sur la poursuite de ses œuvres maîtresses : (l'« *Histoire de l'Ukraine* » et l'« *Histoire de la littérature ukrainienne* ») commencées dans les périodes précédentes et qu'il poursuivit jusqu'à la fin de sa vie. M. Hruchevsky consacra durant la période soviétique, dans les années 1924-1930, la plus grande attention à la rédaction de publications périodiques par séries comme « *En cent ans* » (6 livres), « *Recueil scientifique de la section historique* » (6 livres), les numéros des « *Cahiers du Département d'histoire et de philologie* » de l'Académie des Sciences d'Ukraine avec les travaux de la section historique (5 livres), les recueils de districts (Kyïv et Tchernihiv), les recueils monographiques consacrés à M. Kostomarov et I. Djydjora. Le journal « *Ukraïna* » occupant une place centrale parmi toutes ces publications.

Autant il existe de nombreuses études et monographies sur les débuts des activités scientifiques de Hruchevsky et sur la période de la Société Scientifique Chevtchenko, autant les données sont rares sur cette dernière période de sa vie. Combler, au moins partiellement, cette lacune est précisément le but de notre enquête. Il n'existe pas sur le journal « *Ukraïna* », à part de courtes mentions au moment de son interdiction par le pouvoir soviétique¹⁾ et les attaques de la part des critiques officiels, d'étude de quelque importance.

¹⁾ S. Siropolko — « *Ukraïna* » renouvelée et son attaque contre l'Académicien M. Hruchevsky. « *Le trident* », n° 8 (366) du 19. 2. 1933, pp. 3-6.

* Traduit de l'ukrainien par Y. Lebedynsky.

Notre propos est de livrer, outre des données sur le journal lui-même, son profil, sa structure, ses auteurs, la participation de M. Hruchevsky au travail de rédaction, une analyse et une typologie des articles et des matériaux publiés dans cet organe périodique par son principal rédacteur.

« *Ukraina* », avec comme sous-titre « *revue trimestrielle de connaissance de l'Ukraine* » à partir de 1925 « *bimestrielle* », ou simplement « *revue* », parut à Kyïv de 1914 à 1930, avec des interruptions en 1915-1916 et 1919-1923, sous la rédaction de M. Hruchevsky et en deux éditions : de 1914 à 1918 comme organe de l'Association Scientifique ukrainienne à Kyïv, et de 1924 à 1930 comme organe de la Section historique de l'Académie Pan-ukrainienne des Sciences. Il parut en tout 43 numéros : 7 durant la première période, en fascicules d'environ 10 feuillets, c'est-à-dire près de 1.100 pages ; et durant la seconde période (soviétique), 36 fascicules de 170 à 240 pages, c'est-à-dire 7.080 pages, soit en tout 8.180 pages d'impression.

A la fin de 1930, le 44^e numéro était imprimé, mais il fut détruit par ordre du pouvoir.

Concernant le tirage, l'Imprimerie d'Etat Ukrainienne l'établit au début (1924-26) à 3.000, puis l'abaisse à 2.500 (1927-28), puis 1.700 (1928-29) et 2.000 exemplaires en 1930. Le rédacteur en chef de la revue ne cessa d'en exiger l'augmentation du tirage, mais celui-ci était établi par le Gouvernement et le Parti. Tous les numéros, bien qu'ils aient paru sous les auspices de deux institutions différentes — La société scientifique ukrainienne et la section historique — furent numérotés en continuité, et conservèrent la même orientation de connaissance de l'Ukraine avec une dominante des thèmes historiques et littéraires, et la même direction idéologique. Dès le début, la revue « *Ukraina* », tout en maintenant des méthodes et un niveau scientifique, fut conçue comme un moyen de contact avec de larges couches de lecteurs et d'amateurs des disciplines ukrainiennes, comme une sorte de tribune qui, en dehors de son rôle fondamental de source de savoir, essayait également d'influer sur la formation de l'opinion publique dans l'Ukraine de l'époque. Pour des raisons de prudence liées à la réalité soviétique, la rédaction formulait ainsi sa position par une demande « *à tous les amis de la science ukrainienne de populariser et répandre au mieux notre revue, en tant*

qu'organe d'unité scientifique et d'étude planifiée du passé et du présent de l'Ukraine » (fasc. 8, p. 6).

Reprenant en 1924 la parution de « *Ukraina* » la rédaction se fixa comme but de « *donner l'impulsion à la production scientifique et à l'unité scientifique des travailleurs de toutes les parties de notre pays sur le terrain de la connaissance de l'Ukraine, en tant que messenger des conditions les meilleures et les plus normales de la vie culturelle et du travail scientifique* » (fasc. 8, p. 5). Précisant le programme du journal, la rédaction précisait à ses collaborateurs qu'il convenait de ne pas envoyer de matériaux « *qui appartiennent directement à l'histoire du parti communiste et de la révolution — car ceci relève d'autres publications — ; de même, les articles sur le thème de la vie sociale actuelle (c'est-à-dire soviétique — A.J.) ne sont pas au programme de notre revue* » (fasc. 8, p. 6).

Contenu et structure de la revue

M.Hruchevsky les avait établis dans un éditorial célèbre au moment de la reparution de la revue en 1924. Il était prévu quatre sections fondamentales. La première était consacrée aux *articles et remarques* sur l'histoire sociale, culturelle et politique, l'archéologie, la littérature, l'art, la linguistique, l'éthnographie, l'économie et la géographie de l'Ukraine. C'était la section fondamentale qui, en dehors des faits mentionnés, tentait d'imposer une direction aux études de connaissance de l'Ukraine, prenait position sur les problèmes actuels de la science ukrainienne, était une sorte de boussole idéologique pour la revue comme pour l'Académie des Sciences et la politique scientifique en général. M. Hruchevsky s'occupait directement de cette section ; c'est lui qui en écrivait les éditoriaux, donnait le ton à la problématique abordée, en appelait aux officiels dont dépendait le sort de la science et de la culture ukrainiennes. Presque chaque numéro de « *Ukraina* » était planifié longtemps à l'avance, et la partie réservée aux articles embrassait une thématique générale consacrée aux personnages culturels de premier plan, aux événements importants de l'histoire de l'Ukraine, ou aux problèmes régionaux. Nous y reviendrons.

La seconde section, intitulée « *matériaux sur la vie sociale et littéraire de l'Ukraine au XIX^e et au début du XX^e siècle* » comprenait des documents avec de courts

commentaires, notamment des mémoires, de la correspondance, des œuvres littéraires inédites, des contributions précieuses à l'histoire et à la culture « *du dernier siècle pré révolutionnaire* ». Très souvent, cette section complétait la précédente, ajoutant d'utiles contributions et des illustrations aux sujets traités. Alors que les thèmes historiques étaient prépondérants dans la première section, on trouve dans la seconde beaucoup d'éléments sur l'histoire de la littérature. La participation de M. Hruchevsky à cette section fut plus modeste.

Par contre, dans chaque numéro de la revue, il prit une part active à la préparation de la troisième section, intitulée « *critique, information, discussion* », section qui rendait la revue vivante et actuelle, avec les appréciations et les bilans critiques correspondants. Cette section analysait les plus importantes publications, concernant la connaissance de l'Ukraine, qui paraissaient en République Socialiste Soviétique d'Ukraine, dans les régions occidentales de l'Ukraine, en émigration ; l'un des points importants, auquel M. Hruchevsky consacrait une attention spéciale, était la revue des publications en langues étrangères qui abordaient la problématique ukrainienne. Grâce à cette rubrique des contacts se nouaient avec les slavistes du monde entier, et les frontières de la provincialité imposées par le pouvoir éclataient.

Dans les fascicules normaux qui n'étaient pas consacrés à des problèmes particuliers, les trois sections — articles, matériaux, critiques, comprenaient à peu près le même nombre de pages, et puisque la rubrique des articles se composait de plus grandes études, un grand nombre d'auteurs écrivaient dans les deux autres sections, ce qui élargissait le cercle des collaborateurs à « *Ukraina* ».

La quatrième et dernière section, la « *chronique* », donnait des informations sur la vie scientifique, particulièrement sur le Département d'histoire et de philologie de l'Académie pan-ukrainienne des sciences, sa section historique, sur l'activité de diverses institutions et associations scientifiques centrales et locales, les congrès scientifiques, conférences, cours, les missions scientifiques, le travail des éditeurs. La nécrologie occupait une partie de la « *chronique* », avec l'insertion d'une courte biographie des principaux spécialistes des questions ukrainiennes décédés.

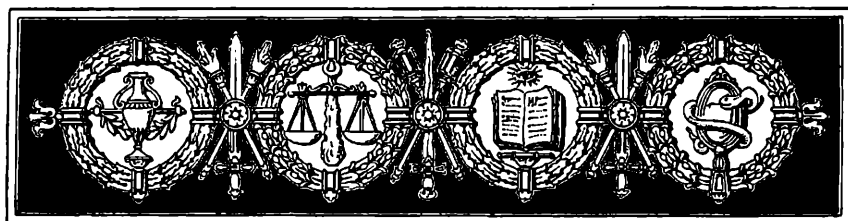
A partir de 1927 fut ajoutée à ces quatre sections permanentes une cinquième, le « *survol bibliographique* » ou « *registre* », qui aurait dû pallier le manque d'un index bibliographique en République socialiste soviétique d'Ukraine. Pour ce travail fut réuni un Comité bibliographique spécial, présidé par O. Hermaïze, avec la collaboration de K. Koperjynsky, M. Markovsky, F. Savtchenko et M. Karatchkivsky. Cette section parut seulement dans quelques fascicules de la revue.

Malgré des conditions financières et politiques difficiles, la revue conserva cette structure du premier au dernier numéro, groupant autour d'elle des collaborateurs dévoués, les meilleurs dans les différents domaines de connaissance de l'Ukraine.

(à suivre)

Arcadie JOUKOVSKY

Maître Assistant à l'Institut National
des Langues Orientales



CONTRIBUTION A LA CONNAISSANCE DE L'ART UKRAINIEN

Nous poursuivons notre rubrique consacrée à la présentation alternative d'un monument d'architecture et d'un peintre ukrainien, en rappelant que ces monographies ne prétendent pas à l'exhaustivité et n'ont pour but que d'aider à la découverte de notre culture, sans discrimination entre les œuvres d'importation et celles qui seraient purement « autochtones » : nous ne voulons pas écrire une histoire nationaliste de l'art ukrainien, mais présenter les éléments d'un catalogue de nos richesses artistiques ; c'est à chacun d'y reconnaître, ou non, son patrimoine.

Aujourd'hui nous consacrerons notre étude au peintre ukrainien Nicolas Pymonenko, membre de la société des Itinérants et artiste d'inspiration strictement nationale.

PEINTURE NICOLAS KORNILEVYTCH PYMONENKO

Comparé aux autres représentants ukrainiens et russes du mouvement de peinture réaliste « itinérant » de la deuxième moitié du XIX^e siècle Nicolas Kornilévitch Pymonenko (1862-1912) apparaît comme un peintre relativement tardif puisque son activité principale se situe à la fin du XIX^e siècle et dans la première décennie du vingtième, à une époque où les fondateurs et les membres les plus importants de la Société des Itinérants, dont il faisait partie, ont déjà réalisé l'essentiel de leur œuvre et commencent à disparaître (par exemple, les paysagistes Shishkin : 1832-1898 et Lévitane : 1860-1900, le portraitiste et peintre d'Histoire Nicolas Gay : 1831-1894), d'autres mouvements de peinture prenant la relève.

De fait, Pymonenko se distingue de ses prédécesseurs, dont il partage cependant l'optique générale, par l'homogénéité extrême de sa production, aussi bien techniquement que thématiquement, l'essentiel de son œuvre étant constitué par des scènes de genre ou de vie quotidienne en plein-air (travaux agricoles, fêtes et foires, scènes galantes ou familiales), à l'exception de quelques portraits d'ailleurs d'excellente facture (portrait du peintre Mourachko, 1884 ; portrait de la femme de l'artiste en robe verte, 1893 ; portrait de I. Matsnef, 1895 ; portrait d'une

jeune fille en costume ukrainien, etc...) et d'un groupe de scènes d'intérieur datant des premières années de sa carrière (« *la bonne aventure, veille de fête* », 1888 ; « *les marieurs* », 1892 ; « *la bonne aventure* », 1893). Contrairement aux autres Itinérants, il ne peint aucun paysage proprement dit, ne se consacre pas à la peinture d'Histoire, même nationale (sauf dans un tableau très particulier représentant les Cosaques) et ignore totalement le monde prolétarien qui n'éveille en lui manifestement aucun intérêt, au grand désespoir des critiques soviétiques. C'est un peintre strictement ukrainien et rural dans le choix de ses sujets, bien éloigné de l'éclectisme de son aîné et ami Répine, ou des échos universalistes et métaphysiques des paysages de Kouindji, qui mourra deux ans avant lui : la grande originalité de Pymonenko est d'avoir été pratiquement le seul itinérant (avec son aîné Troutovsky, bien marqué cependant par l'académisme et le néo-clacissisme) à choisir exclusivement une thématique qu'on pourrait qualifier de « *nationale-agrarienne* », empruntée à son environnement contemporain, alors que ni ses prédécesseurs, qui l'avaient mise à la mode dans la première moitié du XIX^e siècle (les Russes Tropinine et Sternberg, Chevtchenko...), ni ses confrères ne s'y étaient consacrés à part entière : c'est ce qu'on saisira mieux en opposant à l'occasion la production de Pymonenko à celle des autres Itinérants ukrainiens et russes dont les œuvres cotoyaient les siennes aux expositions annuelles de leur société.



Nicolas Kornilèvytch Pymonenko naquit le 9 mars 1862 à Priorka, aux environs immédiats de Kyïv. Son père, graveur sur bois et peintre d'icônes, fabriquant d'iconostases, lui enseigna tout d'abord quelques rudiments de dessin puis faute de moyens pour mieux faire l'envoya dans une école de peinture d'icônes, où lors d'un de ses passages le peintre et critique Mourachko, directeur de la très célèbre *Ecole de Dessin de Kyïv*, le remarqua et lui proposa en 1876 de l'inscrire gratuitement à ses cours. Pymonenko put y copier les tableaux de ses professeurs, en particulier la « *Noce petite-russienne* » de Sokolov, qui dut avoir sur lui une influence non négligeable, puisque c'est un thème qu'on retrouvera constamment dans son œuvre ; il y fut également en contact avec les réalisations des peintres itinérants (prin-

cipalement Orlovsky, dont il épousa la fille en 1893, Troutovsky, et Rêpine). En 1879, Pymonenko devint répétiteur à l'Ecole ; il le resta jusqu'en 1900 mais en 1882 il fut admis à l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg, où il se rendit en même temps que d'autres élèves de Mourachko ; malgré d'excellents résultats il fut obligé d'en repartir en 1884 pour raisons de santé, et revint à l'Ecole de Dessin de Kyïv où il entra dans l'atelier d'Orlovsky.

Les premières œuvres dont il est fait mention à l'époque sont des dessins pour la *Revue Pittoresque* sans grande valeur artistique mais qui nous renseignent déjà dans l'ensemble sur les pôles d'intérêt dominants vers lesquels le jeune peintre s'oriente : scène de genre, fêtes ukrainiennes, thèmes populaires. On trouve aussi un dessin assez inattendu représentant deux bagnars enchaînés par les pieds, au demeurant suffisamment sympathiques et replets pour ne pas exciter la pitié : premier symptôme d'une allergie totale au tragique, d'un optimisme humoristique à toute épreuve dont on retrouvera bien d'autres exemples dans la production de Pymonenko.

Le premier véritable tableau du peintre est daté de 1885 : il représente un poulailler de théâtre où une vingtaine de personnes applaudit quelque chose d'apparemment très drôle : c'est un sujet dont on pourrait, bien sûr, trouver des antécédents illustres (par exemple, un dessin de Rêpine daté de 1875 : « *pendant le vaudeville* ») mais qui semble surtout avoir été choisi par le peintre parce qu'il lui permet de réaliser une galerie de portraits, de types, aux attitudes et aux réactions différentes. A dater de cette œuvre, Pymonenko va participer aux expositions annuelles de l'Académie de Petersburg et aux innombrables expositions artistiques d'Ukraine. Il peint successivement plusieurs versions d'un *Jeudi Saint* qu'il expose en 1887, où l'on voit des fidèles sortir de l'église en pleine nuit tenant des cierges allumés, avec d'importants contrastes d'ombre et de lumière expliquant l'attachement du peintre aux nocturnes qu'il exécutera fréquemment. L'année suivante, en 1888, il poursuit dans la même voie en peignant « *la bonne aventure, veille de fête* » : deux jeunes filles assises tentent de lire l'avenir dans les ombres que projette leur bougie sur le mur. La scène là est empruntée au répertoire traditionnel de la peinture à tendance réaliste du XIX^e siècle slave ; mais manifestement Pymonenko en saisit l'occasion pour

s'exercer à un clair obscur, qui bannit tout détail anecdotique : il y a un banc et une écuelle, un vase, et tout le reste du tableau est occupé par les deux jeunes filles et leur ombres qu'on devine changeantes, mouvantes à la flamme instable. On trouvera encore les mêmes recherches dans les esquisses pour « *la bonne aventure* » de 1893, où la pièce est baignée d'une lumière orange qui contraste avec les ombres projetées des personnages et des objets, s'enflant sur le mur.

En 1891, Pymonenko peint son premier grand tableau de plein-air : « *une noce dans le gouvernement de Kyïv* », sujet cher à ses maîtres Sokolov et Troutovsky. Sa composition est étonnante : au centre, la procession se dirige, en diagonale, vers le spectateur. De chaque côté, une femme et un enfant qui regardent ; à droite une khata, une barrière et un arbre rachitique sans feuilles ; des feuilles mortes par terre ; un premier plan et un arrière-plan inexistant, et un ciel lourd de nuages. A voir la figure des jeunes mariés on penserait beaucoup plus à un enterrement qu'à une noce, mais Pymonenko ne peut s'empêcher de donner à la scène un caractère irrésistiblement comique : le père, qui suit, est complètement saoul et titube entre deux jeunes femmes, et les deux compères qui ferment le cortège semblent être dans un état encore plus avancé. Finalement, tout le monde a l'air de bien s'amuser sauf les mariés eux-mêmes qui donnent vraiment l'impression d'avoir été bien attrapés dans cette affaire. Ce n'est pas encore un chef-d'œuvre, et sans doute l'humour manque de légèreté, les ficelles sont un peu grosses ; du reste, Pymonenko fera bien pire dans le genre ; en revanche, il ne restera pas longtemps fidèle à ce genre de paysage désolé, même si on y retrouve deux caractéristiques de l'œuvre future du peintre : l'alliance de la scène de genre avec le paysage (l'un faisant généralement écho à l'autre) et le dépouillement des scènes : peu de perspectives, peu d'échappées, un nombre restreint de détails, les plans secondaires étant le plus souvent traités rapidement, même parfois seulement esquissés (la paysanne de droite et son enfant dans « *la noce dans le gouvernement de Kyïv* » ne sont, vus de près, qu'une ébauche illisible sans visage) et un premier plan généralement désert, sans rien pour jalonner le regard du spectateur jusqu'aux groupes principaux.

En 1892 Pymonenko peint son dernier grand tableau d'intérieur : « *les marieurs* », acheté pour 800 roubles le jour même de son exposition à Petersbourg. Ce

fut également la dernière œuvre exposée par Pymonenko à l'Académie de la capitale, puisqu'à partir de 1893 il prit part aux expositions des Itinérants dont les préoccupations étaient évidemment très éloignées du grand art officiel. Dans « *les marieurs* », on retrouve le dépouillement de « *la bonne aventure, veille de fête* » : la jeune fille, à droite, est isolée du groupe formé par les deux marieurs et sa mère ; elle détourne la tête mais le lien entre ces deux groupes est assuré par la position de l'un des deux hommes, qui la regarde tandis que l'autre, un verre à la main, un peu gris, entretient la mère attentive et complaisante sur des sujets vraisemblablement très éloignés du but de sa visite. Le premier plan est vide, c'est une tâche de couleur, sans rien pour arrêter l'œil jusqu'au groupe principal et les seuls objets de la pièce sont un poêle, des icônes et quatre meubles.

Le rapprochement de Pymonenko avec les Itinérants qu'il fréquentait et connaissait depuis longtemps le conforta bien-sûr dans le choix de ses thèmes, et l'incita probablement à préférer les scènes de plein-air et les recherches de lumière, aux scènes d'intérieur. C'est le début d'une production abondante dont il serait trop fastidieux d'énumérer les œuvres principales, mais à propos de laquelle il est possible de dégager quelques tendances générales.

— Pymonenko continue à composer des scènes à peu de personnages, sans mépriser l'anecdote : le plus souvent il met en présence une jeune fille et un ou plusieurs paysans, ou bien un jeune homme et deux rivales : prétexte à des études de physionomies, car l'intrigue, parfois explicite (« *jalousie* », 1901 ; « *les rivales* », 1909) ne doit pas faire oublier l'importance donnée aux costumes, aux visages, et bien-sûr d'un autre côté à la lumière. L'intrigue, d'ailleurs, tourne parfois mal : « *ne plaisante pas* », daté de 1896, représente un jeune homme enlaçant tendrement une jeune fille... dont la mère, armée d'un gourdin, s'approche d'un pas décidé vers les deux tourtereaux. Ce style de vaudeville n'est pas ce qu'il y a de meilleur dans Pymonenko, mais on doit reconnaître qu'il n'y est pas malhabile : il ne se fait pas faute d'ailleurs d'abuser de ces talents pour peindre en 1895 le retour d'un ivrogne à son domicile qui est un chef-d'œuvre dans son genre : sur la droite, un individu titubant à pantalons bouffants et chapka, qu'on pourrait prendre pour le Tchoub de Gogol, remonte avec difficulté la pente du chemin ; son

pas est plus qu'hasardeux et il cherche manifestement un équilibre précaire en tâtonnant dans le vide avec ses bras écartés. Son regard, fixé sur ses bottes, ne rencontre pas sa femme devant sa khata, sur la gauche, qui tient dans son dos un bâton ; au centre, le chien domestique, témoin attentif de la scène, observe avec intérêt ce qui va se passer. Même si le sujet est peu relevé, il demeure plutôt comique que malsain : on chercherait en vain l'alcoolisme morbide de « *l'Absinthe* » de Degas (1876) ou de « *la Prune* » de Manet (1878). Du reste Pymonenko évite bientôt ce genre de situation d'un goût artistique discutable (chose qu'il dut éprouver quand une célèbre marque de vodka : « *le Titubant* », lui emprunta sans autorisation son « *ivrogne* » pour ses étiquettes) et montre dès lors une nette préférence pour les rendez-vous d'amoureux tranquilles, dont deux célèbres nocturnes (« *une nuit ukrainienne* », 1906 ; « *le rendez-vous* », 1908) où la lumière de la lune, la peinture de la nuit dont émergent la palissade et la khata, plus loin les murs blancs d'une église, viennent immédiatement évoquer les nouvelles ukrainiennes de Gogol : « *oh, si j'étais peintre, que j'exprimerais bien le charme de cette nuit ! Je représenterais Myrhorod endormi sous le regard fixe des étoiles innombrables ; dans le silence, que je saurais rendre sensible, retentiraient les aboiements des chiens proches et lointains ; [...] sous le clair de lune les maisons blanches se feraient plus blanches encore, plus sombres les arbres qui les abritent, plus dense l'ombre que ces arbres projettent* »... Il est important d'ailleurs de souligner la place du nocturne dans la peinture ukrainienne itinérante : en France par exemple ils sont plus que rares (un chez Millet, un chez Manet), et cela se comprend car la nuit n'est guère source d'inspiration pour un peintre : qu'y a-t-il à y voir ? Chez Millet on voit des étoiles, un nombre prodigieux d'étoiles filantes, et des ombres d'arbres ; chez Manet, des lumières artificielles. Les ukrainiens sont les seuls à avoir peint de vrais clairs de lune, avec ceux de Pymonenko et la sublime « *nuit sur le Dnipro* », immense, de Kouindji ; chez Kouindji, la source lumineuse se dédouble en se reflétant dans le fleuve ; chez Pymonenko la nuit est éclairée par la lune sur les murs blancs, les vêtements et les visages des soupirants, elle rend la scène encore plus intime, calme : la farce un peu lourde du « *ne plaisante pas* » est loin derrière ! Mais le peintre n'en abandonne pas pour autant tout humour : « *l'idylle* », en 1908, représente une



Derniers rayons de soleil — 1900

jeune fille qui compte les pétales d'une fleur, à côté d'un gars à la pose avantageuse ; sur la droite, un dindon et une dinde répètent quasiment leurs attitudes : les ailes un peu écartées du dindon reprennent les pans du manteau du jeune homme, et le jabot de la volaille évoque irrésistiblement le cordon rouge du col de sa chemise.

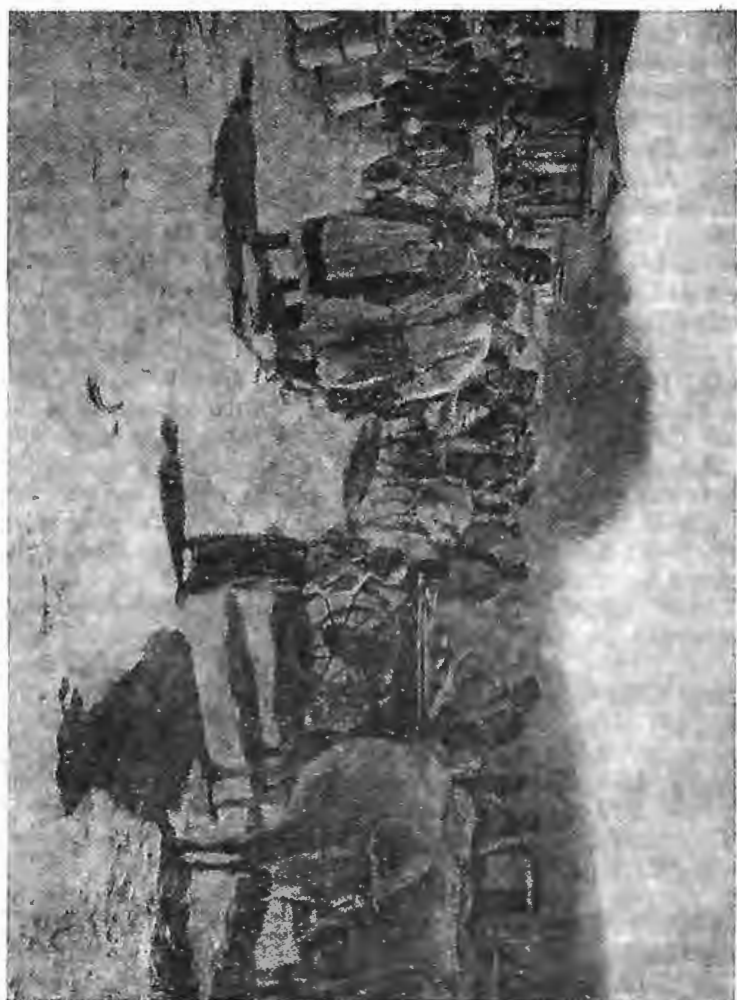
D'un autre côté, Pymonenko ne s'intéresse pas qu'aux idylles rurales. Il peint de très nombreux tableaux représentant les travaux paysans, labours, fenaisons, moissons, affectionne particulièrement les scènes de lavoir où il peut à loisir peindre l'eau, son élément favori. Généralement, il adopte un cadrage très spécial, qui ne laisse voir qu'une mince bande de ciel, les deux-tiers du tableau, ou plus, étant occupés par l'eau qui le reflète, et donne à l'ensemble du tableau une source de lumière indirecte et tamisée. Il aime les berges de rivière (« *sur la rivière* », « *sur la passerelle* », « *sur le ruisseau* », cf. ill. 1), leur végétation vaporeuse et dense, argentée, qui fait par moment penser à Corot (« *près du passage à bac* », 1901), il anime les gués de troupeaux d'oies ou de veaux qu'une jeune fille, des enfants rentrent vers leur khata. Et toujours peu de détails, une ornière ou un reflet au premier plan (quand il y a un premier plan), un fond de tableau noyé dans une brume d'arbres touffus, de toits de chaume, et de hautes herbes. Une seule fois Pymonenko abandonnera sa fidélité à une nature sereine pour peindre un ciel noir, dans « *avant l'orage* », un tableau très à part dans son œuvre, beaucoup plus proche des autres Itinérants. Là encore, ce qui frappe, c'est le désert de la toile : une jeune fille, un tout petit troupeau, un chien, et cette fois, absolument gigantesque, un ciel d'ardoise qui occupe la moitié du tableau.

A deux reprises Pymonenko a peint un personnage unique, en pied, au milieu d'un environnement presque vide, une jeune fille et une vieille femme (« *la vendeuse de drap* », 1901) qui remplissent toute la hauteur des tableaux et autour desquelles il n'y a rien qu'une plaine sablonneuse plate, déserte, limitée seulement à l'horizon par des arbres et des khaty : c'est un peu la preuve, au delà des anecdotes dont les tableaux de Pymonenko abondent, de son attachement prioritaire au visage, au costume des paysans ; ces deux femmes, volontairement dépouillées d'accessoires, volontairement plantées sur cette espèce de plage sans herbe, morne et jaune, font figure à la limite de planches d'albums folkloriques : peintures

de « types petits-russiens » dont le but n'est pas de provoquer une réaction affective sur la misère de la vieille ou la gentillesse de la jeune fille, mais de montrer avec un souci presque ethnographique leur costume, et leur pittoresque ; nous verrons à la fin de notre étude que c'est en fait l'une des lectures possibles de l'ensemble de l'œuvre de Pymonenko.

À l'opposé, Pymonenko a peint des foires : « *au marché* », « *la foire* », 1898 ; « *le rang des potiers* », 1911. Des foules, mais dont un petit groupe se détache, comme celui de la femme poussant sur le chemin son mari ivre (encore !) en le gratifiant de bourrades et d'injures. Là encore c'est du Gogol tout pur, une illustration pour la *Foire de Sorotchynski*, « *lorsque la foule ne forme plus qu'un seul être immense et monstrueux dont le corps tout entier palpite sur la place et dans les ruelles étroites, et crie, et caquète, et gronde* ». Dans le tableau de 1898 malgré la foule et malgré l'anecdote du mari battu (et apparemment content), la composition est très savante, s'ordonnant en oblique à partir des ombres du groupe de gauche, du garçon qui le regarde et de la vache située sur la droite ; et toujours, rien au premier plan, une écorce de tranche de pastèque, le vide (cf. ill. 2). Le tableau de 1911 n'est plus qu'une étude de formes et de couleur, avec un quart du tableau pris par l'étal des pots, tous identiques : il n'y a plus de petite histoire en plus. Ce qui est surtout admirable, c'est que le même peintre ait réalisé à la fois des vues de foule grouillante et des personnages solitaires sur une plaine, des marchés en plein soleil, poussiéreux, et des rives printannières, humides de boue et d'herbes fraîches.

On trouverait d'ailleurs d'autres exemples de cette diversité de Pymonenko : il ne peint pas que des idylles ou de sympathiques scènes de ménage, même si ses essais de peinture dramatique ne sont guère de nature à nous émouvoir beaucoup : dans « *une victime du fanatisme* » (1899), une meute de juifs, rabbin en tête, se précipite avec des bâtons sur une malheureuse jeune juive adossée à une palissade, coupable sans doute d'avoir fauté avec un *goy* ; le ciel est sombre, orageux ; on gesticule un peu trop, et la scène n'évite pas une certaine emphase, mais elle est le prétexte à de bonnes études de physionomies sémites (comme dans le tableau de Rêpine « *le juif à la prière* », 1875), en particulier dans le groupe de gauche où cinq juifs en cercle se racontent ce qui est arrivé.



Au marché — 1899

Le choix du sujet n'est pas non plus dénué d'intérêt : il montre que Pymonenko ne réduit pas la vie quotidienne en Ukraine à des flirts insouciantes de berger à bergère, mais se penche aussi sur le grave problème de la présence dans l'Empire, et surtout en Ukraine, de communautés marginales et fanatiques, cause de tensions et de pogroms. On retrouvera une ambiance dramatique comparable dans « *le voleur de chevaux, jugement sommaire* », en 1900, mais il y règne comme ailleurs une telle atmosphère bon-enfant qu'il est difficile de s'apitoyer. En fait, les deux seuls tableaux vraiment moroses de Pymonenko sont deux « *adieux aux recrues* » dont l'analyse, pour finir, permettra de nous interroger sur l'évolution du peintre d'un bout à l'autre de sa carrière. En effet la première des deux œuvres est datée de 1893, c'est-à-dire du début de son rapprochement des Itinérants ; l'autre, dont on n'a qu'une esquisse, date de 1912. Le sujet et la composition sont rigoureusement identiques : plusieurs groupes, père, mère, fille pleurant plus ou moins, font leurs adieux à de jeunes recrues sur un quai de gare, sujet également traité par l'Itinérant Savitsky en 1888. Dans les deux tableaux de Pymonenko on retrouve la même palissade et la même maison sur la droite ; le thème est urbain mais les personnes sont nettement des ruraux, venus du fin-fond de la campagne comme en témoigne dans la version de 1912 un attelage à cheval. Quelles sont donc les grandes différences d'un tableau à l'autre ? Dans celui de 1893 les personnages donnent libre cours à leurs sentiments et l'émotion s'exprime dans des clichés un peu faciles : une jeune fille pleurant dans son mouchoir, une autre dans ses mains, tandis qu'un militaire revêché tire vers lui le malheureux appelé ; les groupes sont nombreux (au moins quatre) et l'on se perd un peu dans cette foule éparse et éplorée. La version de 1912 a gagné en sobriété. Elle abandonne le personnage un peu poussé du sergent recruteur, et les poncifs iconographiques, conventionnels, des jeunes filles en sanglots. Plus d'idylle déchirante, de fiancée restée seule : on a encore une sœur qui pleurniche un peu, mais beaucoup plus naturellement, dans les bras de son frère, tandis que le reste de la famille, incomparablement moins consterné qu'auparavant, attend, avec peut-être un peu d'impatience, que leur héros se décide enfin à partir. Quant à l'autre groupe, il discute sans emphase, et paraît formé par des parents ou des employés : bref, l'intérêt peut se concentrer sur une famille précise, située toute-

fois presque à l'arrière plan, et l'attention se porte d'abord sur la foule, les bâtiments de la gare, le cheval ; enfin, alors qu'on avait l'impression dans le premier tableau d'une petite gare rurale d'où l'on arrachait avec peine les paysans, la gare de 1912 se présente comme un univers spécifiquement urbain, enfumé, noyé dans la pluie, et beaucoup moins sympathique. En à peine vingt ans, Pymonenko a acquis la maîtrise totale de ses moyens d'expression, en réussissant à éliminer toute emphase au profit d'une sobriété concentrée bien plus efficace. L'univers de la ville aurait sans-doute davantage retenu Pymonenko dans la suite de sa carrière, s'il n'était mort prématurément en 1912 : C'est ce que peuvent indiquer certaines esquisses représentant des femmes se promenant avec un chien sur les boulevards, ou des hommes tenant des conciliabules à l'angle d'une maison ; mais il paraît difficile d'en inférer un changement total d'orientation du peintre dans sa thématique.

Au terme de cet aperçu forcément incomplet, il serait bon de tenter la présentation de quelques *lectures* possibles des œuvres de Pymonenko, principalement par rapport à celles de ses contemporains.

Tout d'abord, plus que tout autre Itinérant et sans doute plus que les autres peintres réalistes du XIX^e siècle européen, Pymonenko s'est livré à une étude très poussée de la société rurale de son temps et il est une source incontestablement précieuse pour l'*archéologie* de la paysannerie ukrainienne à la veille de la révolution : costumes, habitat, mobilier rural (palissades, lavoirs), véhicules et outillage abondent dans ses tableaux, et ils complètent parfaitement les sources photographiques (cartes postales) ou littéraires dont on peut disposer. Mais il est probable, vu l'optimisme foncier de Pymonenko, qu'il ait répugné à reproduire ce qui ne trouvait pas grâce à ses yeux, et il faudrait bien-sûr faire la part de cette *sélection esthétique* dans l'étude de son œuvre de ce point de vue : peu de haillons, à part des haillons coquets, et en général une peinture de gens et d'animaux bien propres qui devaient certainement l'être un peu moins dans la réalité. Pymonenko évite le double écueil de l'idéalisation et du misérabilisme, mais il préfère nettement le beau au laid : on ne saurait lui en vouloir, ni cependant prendre pour argent comptant sa peinture de la société rurale.

Le choix du sujet n'est pas non plus dénué d'intérêt : il montre que Pymonenko ne réduit pas la vie quotidienne en Ukraine à des flirts insouciantes de berger à bergère, mais se penche aussi sur le grave problème de la présence dans l'Empire, et surtout en Ukraine, de communautés marginales et fanatiques, cause de tensions et de pogroms. On retrouvera une ambiance dramatique comparable dans « *le voleur de chevaux, jugement sommaire* », en 1900, mais il y règne comme ailleurs une telle atmosphère bon-enfant qu'il est difficile de s'apitoyer. En fait, les deux seuls tableaux vraiment moroses de Pymonenko sont deux « *adieux aux recrues* » dont l'analyse, pour finir, permettra de nous interroger sur l'évolution du peintre d'un bout à l'autre de sa carrière. En effet la première des deux œuvres est datée de 1893, c'est-à-dire du début de son rapprochement des Itinérants ; l'autre, dont on n'a qu'une esquisse, date de 1912. Le sujet et la composition sont rigoureusement identiques : plusieurs groupes, père, mère, fille pleurant plus ou moins, font leurs adieux à de jeunes recrues sur un quai de gare, sujet également traité par l'Itinérant Savitsky en 1888. Dans les deux tableaux de Pymonenko on retrouve la même palissade et la même maison sur la droite ; le thème est urbain mais les personnes sont nettement des ruraux, venus du fin-fond de la campagne comme en témoigne dans la version de 1912 un attelage à cheval. Quelles sont donc les grandes différences d'un tableau à l'autre ? Dans celui de 1893 les personnages donnent libre cours à leurs sentiments et l'émotion s'exprime dans des clichés un peu faciles : une jeune fille pleurant dans son mouchoir, une autre dans ses mains, tandis qu'un militaire revêché tire vers lui le malheureux appelé ; les groupes sont nombreux (au moins quatre) et l'on se perd un peu dans cette foule éparse et éplorée. La version de 1912 a gagné en sobriété. Elle abandonne le personnage un peu poussé du sergent recruteur, et les poncifs iconographiques, conventionnels, des jeunes filles en sanglots. Plus d'idylle déchirante, de fiancée restée seule : on a encore une sœur qui pleurniche un peu, mais beaucoup plus naturellement, dans les bras de son frère, tandis que le reste de la famille, incomparablement moins consterné qu'auparavant, attend, avec peut-être un peu d'impatience, que leur héros se décide enfin à partir. Quant à l'autre groupe, il discute sans emphase, et paraît formé par des parents ou des employés : bref, l'intérêt peut se concentrer sur une famille précise, située toute-

fois presque à l'arrière plan, et l'attention se porte d'abord sur la foule, les bâtiments de la gare, le cheval ; enfin, alors qu'on avait l'impression dans le premier tableau d'une petite gare rurale d'où l'on arrachait avec peine les paysans, la gare de 1912 se présente comme un univers spécifiquement urbain, enfumé, noyé dans la pluie, et beaucoup moins sympathique. En à peine vingt ans, Pymonenko a acquis la maîtrise totale de ses moyens d'expression, en réussissant à éliminer toute emphase au profit d'une sobriété concentrée bien plus efficace. L'univers de la ville aurait sans-doute davantage retenu Pymonenko dans la suite de sa carrière, s'il n'était mort prématurément en 1912 : C'est ce que peuvent indiquer certaines esquisses représentant des femmes se promenant avec un chien sur les boulevards, ou des hommes tenant des conciliabules à l'angle d'une maison ; mais il paraît difficile d'en inférer un changement total d'orientation du peintre dans sa thématique.

Au terme de cet aperçu forcément incomplet, il serait bon de tenter la présentation de quelques *lectures* possibles des œuvres de Pymonenko, principalement par rapport à celles de ses contemporains.

Tout d'abord, plus que tout autre Itinérant et sans doute plus que les autres peintres réalistes du XIX^e siècle européen, Pymonenko s'est livré à une étude très poussée de la société rurale de son temps et il est une source incontestablement précieuse pour l'*archéologie* de la paysannerie ukrainienne à la veille de la révolution : costumes, habitat, mobilier rural (palissades, lavoirs), véhicules et outillage abondent dans ses tableaux, et ils complètent parfaitement les sources photographiques (cartes postales) ou littéraires dont on peut disposer. Mais il est probable, vu l'optimisme foncier de Pymonenko, qu'il ait répugné à reproduire ce qui ne trouvait pas grâce à ses yeux, et il faudrait bien-sûr faire la part de cette *sélection esthétique* dans l'étude de son œuvre de ce point de vue : peu de haillons, à part des haillons coquets, et en général une peinture de gens et d'animaux bien propres qui devaient certainement l'être un peu moins dans la réalité. Pymonenko évite le double écueil de l'idéalisation et du misérabilisme, mais il préfère nettement le beau au laid : on ne saurait lui en vouloir, ni cependant prendre pour argent comptant sa peinture de la société rurale.

Justement, sans y chercher de grand message, c'est peut-être sur ce souci relatif de pureté qu'il est nécessaire d'insister pour conclure : Pymonenko tourne le dos toute sa vie à la thématique populiste chère aux Itinérants de sa génération : c'est pourtant, rappelons-le, l'époque des « *pauvres ramassant du charbon dans une mine abandonnée* », de Kasatkine (1894) ; des « *blanchisseuses* », d'Arkhipov (1899), sans oublier leur plus prestigieux antécédent : les « *bateliers de la Volga* » de Rèpine (1873), des dizaines de tableaux représentant des intérieurs sales, des vagabonds, des malades, des ouvriers tous plus crasseux et démunis les uns que les autres. Chez Pymonenko, rien de tout cela : d'abord parce qu'il choisit une thématique paysanne, tranquille, peignant des êtres en majorité jeunes, pleins de bons sentiments, mais surtout parce que ce sont des *individus* qu'il peint, et non des foules : de là vient peut-être son besoin de singulariser, par tous les moyens — même les moins réussis — des groupes de quelques personnes dès qu'il peint dans une toile plus de dix figurants. Ce qu'on retient de ses foires n'est pas la « *misère* » prétendue ou réelle des marchands ou des acheteurs, mais une femme qui récupère son mari d'un débit de boisson ; toute son œuvre est, au-delà d'un simple documentaire sur la paysannerie pré-révolutionnaire, un portrait de la société rurale traditionnelle : sans gommer ses réalités, sans dogmatisme puisqu'il se prend rarement au sérieux, Pymonenko recrée à la perfection le sentiment de proximité de l'homme à la nature, de proximité des êtres entre eux, cette *communauté d'individus* propre au monde calme et clos de la campagne ukrainienne ; aucune envolée épique ou philosophique, pas de paysages aux perspectives vertigineuses, simplement un univers qui s'arrête au hameau prochain, quand ce n'est pas à une palissade ou une haie, rempli d'eau et de lumière, de silence ou de rires, et de verdure.

Anton LEBEDINSKY



DECLARATION *

du groupe ukrainien d'initiative Helsinki pour la défense des Croyants et de l'Eglise en Ukraine au sujet de l'Afghanistan

Parmi les documents du Samvydav ukrainien intitulé « Chronique de l'Eglise catholique en Ukraine » figure une déclaration très expressive, adressée au Ministre des Forces Armées de l'URSS Ustinov à propos de l'Afghanistan. Nous publions son texte complet.

A la suite de l'intense escalade de la guerre en Afghanistan, dans laquelle, comme on le sait, prennent part nos enfants ukrainiens dans les rangs des forces armées d'occupation soviétiques que l'administration militaire russe a envoyées au massacre afghan, où ils périssent sans leur accord pour les intérêts de grande puissance de Moscou.

Nous, membres du Groupe ukrainien d'initiative Helsinki pour la défense des Croyants et de l'Eglise en Ukraine proclamons notre protestation contre la tradition bien établie du Gouvernement de Moscou d'utiliser les Ukrainiens dans des opérations militaires hors des frontières de l'URSS dans des guerres coloniales que le Gouvernement mène à des fins qui lui sont propres.

Le peuple afghan n'a causé aucun tort à la République Socialiste Soviétique d'Ukraine et n'a pas conquis un pouce de notre terre. De même le peuple afghan ne menace en rien l'Ukraine par son existence ou son aspiration à conquérir sa liberté contre l'occupant étranger qu'est Moscou.

C'est pourquoi, comme Chrétiens et comme membres de la Nation ukrainienne et comme clergé de l'Eglise catholique ukrainienne, nous protestons solennellement contre l'enrôlement forcé et contraire au droit de notre jeunesse ukrainienne, dans une guerre injuste en Afghanistan que mène le Gouvernement de l'URSS contre le peuple afghan et son amour de la liberté.

*) « La Parole ukrainienne » n° 2259 — 10 mars 1985.

Justement, sans y chercher de grand message, c'est peut-être sur ce souci relatif de pureté qu'il est nécessaire d'insister pour conclure : Pymonenko tourne le dos toute sa vie à la thématique populiste chère aux Itinérants de sa génération : c'est pourtant, rappelons-le, l'époque des « *pauvres ramassant du charbon dans une mine abandonnée* », de Kasatkine (1894) ; des « *blanchisseuses* », d'Arkhipov (1899), sans oublier leur plus prestigieux antécédent : les « *bateliers de la Volga* » de Rèpine (1873), des dizaines de tableaux représentant des intérieurs sales, des vagabonds, des malades, des ouvriers tous plus crasseux et démunis les uns que les autres. Chez Pymonenko, rien de tout cela : d'abord parce qu'il choisit une thématique paysanne, tranquille, peignant des êtres en majorité jeunes, pleins de bons sentiments, mais surtout parce que ce sont des *individus* qu'il peint, et non des foules : de là vient peut-être son besoin de singulariser, par tous les moyens — même les moins réussis — des groupes de quelques personnes dès qu'il peint dans une toile plus de dix figurants. Ce qu'on retient de ses foires n'est pas la « *misère* » prétendue ou réelle des marchands ou des acheteurs, mais une femme qui récupère son mari d'un débit de boisson ; toute son œuvre est, au-delà d'un simple documentaire sur la paysannerie pré-révolutionnaire, un portrait de la société rurale traditionnelle : sans gommer ses réalités, sans dogmatisme puisqu'il se prend rarement au sérieux, Pymonenko recrée à la perfection le sentiment de proximité de l'homme à la nature, de proximité des êtres entre eux, cette *communauté d'individus* propre au monde calme et clos de la campagne ukrainienne ; aucune envolée épique ou philosophique, pas de paysages aux perspectives vertigineuses, simplement un univers qui s'arrête au hameau prochain, quand ce n'est pas à une palissade ou une haie, rempli d'eau et de lumière, de silence ou de rires, et de verdure.

Anton LEBEDINSKY



DECLARATION *

du groupe ukrainien d'initiative Helsinki pour la défense des Croyants et de l'Eglise en Ukraine au sujet de l'Afghanistan

Parmi les documents du Samvydav ukrainien intitulé « Chronique de l'Eglise catholique en Ukraine » figure une déclaration très expressive, adressée au Ministre des Forces Armées de l'URSS Ustinov à propos de l'Afghanistan. Nous publions son texte complet.

A la suite de l'intense escalade de la guerre en Afghanistan, dans laquelle, comme on le sait, prennent part nos enfants ukrainiens dans les rangs des forces armées d'occupation soviétiques que l'administration militaire russe a envoyées au massacre afghan, où ils périssent sans leur accord pour les intérêts de grande puissance de Moscou.

Nous, membres du Groupe ukrainien d'initiative Helsinki pour la défense des Croyants et de l'Eglise en Ukraine proclamons notre protestation contre la tradition bien établie du Gouvernement de Moscou d'utiliser les Ukrainiens dans des opérations militaires hors des frontières de l'URSS dans des guerres coloniales que le Gouvernement mène à des fins qui lui sont propres.

Le peuple afghan n'a causé aucun tort à la République Socialiste Soviétique d'Ukraine et n'a pas conquis un pouce de notre terre. De même le peuple afghan ne menace en rien l'Ukraine par son existence ou son aspiration à conquérir sa liberté contre l'occupant étranger qu'est Moscou.

C'est pourquoi, comme Chrétiens et comme membres de la Nation ukrainienne et comme clergé de l'Eglise catholique ukrainienne, nous protestons solennellement contre l'enrôlement forcé et contraire au droit de notre jeunesse ukrainienne, dans une guerre injuste en Afghanistan que mène le Gouvernement de l'URSS contre le peuple afghan et son amour de la liberté.

*) « La Parole ukrainienne » n° 2259 — 10 mars 1985.

L'Eglise catholique ukrainienne prend sous sa protection et défendra tous les Ukrainiens qui se trouvent actuellement en Afghanistan, à l'exception de ceux qui servent dans les détachements du KGB. Nous en appelons aux milieux compétents du monde entier et demandons de ne pas considérer les Ukrainiens servant dans les forces armées qui se trouvent en Afghanistan contre leur gré, comme des criminels de guerre : la pleine responsabilité en incombe au Gouvernement de l'URSS.

La présente déclaration est à considérer comme un document officiel, grâce auquel les Ukrainiens qui auront été envoyés de force au combat en Afghanistan seront réhabilités devant le futur tribunal international. Le responsable de cette aventure lancée par les milieux militaires supérieurs de l'URSS est le chauvinisme russe et, comme on sait, 80% du corps des officiers des forces armées soviétiques se compose de chauvinistes avérés et inhumains.

L'Ukraine a éprouvé et éprouve toujours sur son corps la politique de génocide que mène Moscou à l'encontre de la Nation ukrainienne. Si la République Socialiste Soviétique d'Ukraine disposait de ses propres armées et que celles-ci combattaient en Afghanistan, c'est exclusivement les individus participant à cette guerre injuste qui porteraient la flétrissure de l'occupant.

Les Ukrainiens ne veulent ni faire la guerre, ni de cette guerre criminelle, — nous voulons la liberté, des relations de bonne volonté entre les peuples du monde, le bonheur paisible pour nos enfants aujourd'hui et demain.

Lviv, le 21 juin 1984

le Président du Groupe ukrainien
d'initiative pour la défense des droits
des Croyants et de l'Eglise en Ukraine

Vassyl Kobryn

Le Secrétaire — P. Grégoire Budzynsky
Membre du Groupe — Josyp Terelja



FAMINE ET FAMINE UKRAINE ET ETHIOPIE

Quelles relations peuvent avoir la famine en Ukraine de 1932-33 et la famine en Ethiopie de 1984-85? Il est pourtant possible d'établir un parallèle entre ces 2 tragédies.

La famine en Ukraine, dont notre revue a consacré un numéro spécial ¹⁾, n'était pas « naturelle », les conditions climatiques en 1932 étaient optimum pour l'agriculture ukrainienne contrairement à l'Ethiopie qui souffre depuis plusieurs années de conditions climatiques défavorables. Pourtant, sans nier le caractère « naturel » de cette famine, il convient de préciser que l'agriculture éthiopienne traditionnelle a été désorganisée par le régime communiste installé depuis 1974. En collectivisant les terres de façon autoritaire, le pouvoir a ruiné l'économie paysanne multiséculaire : « Comment ne pas voir que la collectivisation des terres n'a donné que de mauvais résultats » déclare un conseiller économique de la CEE à Addis-Abeba ²⁾, ce qui ajouté à la sécheresse a produit des effets catastrophiques.

Le gouvernement communiste éthiopien porte une grande part de responsabilité dans cette famine ce que peu de média européens ont le courage de relever. Il faut cependant noter l'excellent article dans « Le Point » ³⁾ de Thierry Wolton où il établit justement un parallèle entre la famine en Ukraine en 1933 et celle d'Ethiopie actuellement. Aux Etats-Unis les articles sur ce thème sont bien plus nombreux et le Vice-Président Bush même lors d'une conférence a souligné l'analogie entre les deux famines à cinquante ans d'intervalle ⁴⁾.

Malheureusement, les hommes ont la mémoire courte. La famine d'Ethiopie est tout aussi un problème politique qu'un phénomène économique. Mais pendant que les paysans éthiopiens meurent parce qu'ils refusent l'organisation qu'on veut leur imposer et que d'autres se battent en Erythrée pour leur liberté, l'Occident enregistre des disques, des films vidéo... parle de solidarité! Pauvre Ukraine, pauvre Ethiopie, qui sera le suivant ? André LEVITCKY

1) *Echanges* n° 54-55, décembre 1983.

2) *L'Express*, du 7 au 13 décembre 1984, article de Françoise Monier, « Le génocide de la faim ».

3) *Le Point*, n° 649, 25 février 1985, article de Thierry Wolton, « Mengistu : la faim justifie les moyens ».

4) Relaté dans « The Ukrainian Weekly », 17 mars 1985, p. 3 (en anglais).

L'Eglise catholique ukrainienne prend sous sa protection et défendra tous les Ukrainiens qui se trouvent actuellement en Afghanistan, à l'exception de ceux qui servent dans les détachements du KGB. Nous en appelons aux milieux compétents du monde entier et demandons de ne pas considérer les Ukrainiens servant dans les forces armées qui se trouvent en Afghanistan contre leur gré, comme des criminels de guerre : la pleine responsabilité en incombe au Gouvernement de l'URSS.

La présente déclaration est à considérer comme un document officiel, grâce auquel les Ukrainiens qui auront été envoyés de force au combat en Afghanistan seront réhabilités devant le futur tribunal international. Le responsable de cette aventure lancée par les milieux militaires supérieurs de l'URSS est le chauvinisme russe et, comme on sait, 80% du corps des officiers des forces armées soviétiques se compose de chauvinistes avérés et inhumains.

L'Ukraine a éprouvé et éprouve toujours sur son corps la politique de génocide que mène Moscou à l'encontre de la Nation ukrainienne. Si la République Socialiste Soviétique d'Ukraine disposait de ses propres armées et que celles-ci combattaient en Afghanistan, c'est exclusivement les individus participant à cette guerre injuste qui porteraient la flétrissure de l'occupant.

Les Ukrainiens ne veulent ni faire la guerre, ni de cette guerre criminelle, — nous voulons la liberté, des relations de bonne volonté entre les peuples du monde, le bonheur paisible pour nos enfants aujourd'hui et demain.

Lviv, le 21 juin 1984

le Président du Groupe ukrainien
d'initiative pour la défense des droits
des Croyants et de l'Eglise en Ukraine

Vassyl Kobryn

Le Secrétaire — P. Grégoire Budzynsky
Membre du Groupe — Josyp Terelja



FAMINE ET FAMINE UKRAINE ET ETHIOPIE

Quelles relations peuvent avoir la famine en Ukraine de 1932-33 et la famine en Ethiopie de 1984-85? Il est pourtant possible d'établir un parallèle entre ces 2 tragédies.

La famine en Ukraine, dont notre revue a consacré un numéro spécial ¹⁾, n'était pas « naturelle », les conditions climatiques en 1932 étaient optimum pour l'agriculture ukrainienne contrairement à l'Ethiopie qui souffre depuis plusieurs années de conditions climatiques défavorables. Pourtant, sans nier le caractère « naturel » de cette famine, il convient de préciser que l'agriculture éthiopienne traditionnelle a été désorganisée par le régime communiste installé depuis 1974. En collectivisant les terres de façon autoritaire, le pouvoir a ruiné l'économie paysanne multiséculaire : « Comment ne pas voir que la collectivisation des terres n'a donné que de mauvais résultats » déclare un conseiller économique de la CEE à Addis-Abeba ²⁾, ce qui ajouté à la sécheresse a produit des effets catastrophiques.

Le gouvernement communiste éthiopien porte une grande part de responsabilité dans cette famine ce que peu de média européens ont le courage de relever. Il faut cependant noter l'excellent article dans « Le Point » ³⁾ de Thierry Wolton où il établit justement un parallèle entre la famine en Ukraine en 1933 et celle d'Ethiopie actuellement. Aux Etats-Unis les articles sur ce thème sont bien plus nombreux et le Vice-Président Bush même lors d'une conférence a souligné l'analogie entre les deux famines à cinquante ans d'intervalle ⁴⁾.

Malheureusement, les hommes ont la mémoire courte. La famine d'Ethiopie est tout aussi un problème politique qu'un phénomène économique. Mais pendant que les paysans éthiopiens meurent parce qu'ils refusent l'organisation qu'on veut leur imposer et que d'autres se battent en Erythrée pour leur liberté, l'Occident enregistre des disques, des films vidéo... parle de solidarité! Pauvre Ukraine, pauvre Ethiopie, qui sera le suivant ? André LEVITCKY

1) *Echanges* n° 54-55, décembre 1983.

2) *L'Express*, du 7 au 13 décembre 1984, article de Françoise Monier, « Le génocide de la faim ».

3) *Le Point*, n° 649, 25 février 1985, article de Thierry Wolton, « Mengistu : la faim justifie les moyens ».

4) Relaté dans « *The Ukrainian Weekly* », 17 mars 1985, p. 3 (en anglais).

CINQUANTE ANS APRES L'UKRAINE MARTYRE L'UKRAINE CALOMNIEE

Depuis quelques temps, à l'occasion du 40^e anniversaire de la capitulation allemande de 1945, une violente campagne anti-ukrainienne se développe en Occident, en Pologne et en URSS, visant à dénigrer l'ensemble de l'émigration ukrainienne, mais au-delà tout le peuple ukrainien, pour son prétendu antisémitisme et sa collaboration avec les nazis pendant la Deuxième Guerre Mondiale.

Certains journalistes complaisants, ou décidément mal informés, n'hésitent pas à céder à la tradition de l'amalgame désormais rituel entre Ukrainiens d'une part et collaborateurs « farouchement antisoviétique mais encore plus antisémites »¹⁾ d'autre part, mettant leur plume au service des tirades les plus éculées de la langue de bois.

Ainsi en France, après la parution du roman de Simone Signoret « Adieu Volodia », un flot ininterrompu d'articles de chroniqueurs en mal de sensationnel, est venu salir la figure de l'ancien président de la République Démocratique d'Ukraine Symon Petlura, décrit envers et contre toute vérité historique comme « un massacreur de millions de Juifs »²⁾ à côté duquel « Himmler était un enfant »³⁾.

Aux Etats-Unis et au Canada, où les Ukrainiens sont nombreux, des groupes de pressions relayés par des « media » peu scrupuleux, exigent l'extradition de l'Ukrainien Yvan Demaniuk⁴⁾ sous prétexte qu'il aurait menti sur son passé pour gagner les Etats-Unis et obtenir la nationalité américaine : ils s'acharnent en outre sur d'autres « criminels de guerre » fabriqués de toute pièce afin de discréditer l'ensemble de la communauté ukrainienne en lui faisant porter la responsabilité collective de crimes prétendument commis par tel ou tel de ses ressortissants.

En Pologne, les autorités officielles utilisant la fameuse méthode des deux minutes de haine (« 1984 » de

1) « *Le Nouvel Observateur* » du 26 avril 1985, Victor Cygielman — « Des nazis trop tranquilles ».

2) « *Le Point* » du 4 février 1985, Pierre Billard.

3) « *Le Nouvel Observateur* », du 25 janvier 1985, interview de Simone Signoret recueillie par J.-F. Josselin.

4) « *Le Nouvel Observateur* » du 26 avril 1985, Victor Cygielman — « Des nazis trop tranquilles » ;

« *Le Monde* » du 17 avril 1985, dépêche de l'AFP.

G. Orwell), présentent les combattants de l'Armée Insurrectionnelle Ukrainienne (UPA) comme « des bourreaux sauvages, des coupeurs de têtes fascistes sortis de la forêt »⁵⁾, leur activité étant « synonyme de crime contre l'humanité »⁶⁾. L'UPA mena neuf ans durant (1942-1951) la lutte armée contre l'occupant nazi puis soviétique, mais cette campagne tente d'accréditer la thèse que la société ukrainienne « témoignant de son immaturité voire de sa dégénérescence par des crimes de masse, se condamne elle-même. Sa débilité et son primitivisme font obstacle à son propre développement »⁷⁾.

En URSS enfin, où la lutte contre le « nationalisme bourgeois ukrainien » n'a jamais cessé, la campagne de calomnies se double aujourd'hui d'une intense répression contre les catholiques ukrainiens⁸⁾, présentés comme des collaborateurs nazis, et contre l'Eglise catholique, interdite en 1946, « fidèle exécutrice des œuvres de Hitler en Ukraine, sous la conduite de son chef spirituel le Métropolite André Cheptytsky, serviteur de la politique du Reich »⁹⁾. Cette campagne intervient alors même que l'Eglise catholique ukrainienne relève la tête et que de nombreux patriotes ukrainiens se dressent pour la défense des Droits de l'Homme et du peuple ukrainien.

A qui profite le crime ?

Cette vaste offensive anti-ukrainienne nous conduit à poser un certain nombre de questions :

— par quelle alchimie de l'histoire certains intellectuels occidentaux russophiles transforment-ils toujours les « bons » Ukrainiens en Russes, leur refusant la paternité de tel ou tel aspect positif de leur culture et de leur histoire ? Autrement dit, quand renonceront-ils à faire endosser aux Ukrainiens, ressuscités pour la circonstance, les aspects « négatifs » de l'histoire

⁵⁾ « *Polityka* », hebdomadaire polonais contrôlé par le Vice-Premier ministre Mieszyślaw Rakowski.

⁶⁾ « *Ślowo Powszechne* », gazette des « catholiques polonais progressistes ».

⁷⁾ « *Rzeczywistość* », n° 32 (1984), Jędrzej Podlaski — « La tragédie des marches orientales ».

⁸⁾ « *Le Monde* » du 1^{er} mars 1985, Ivan Myhul — « La résistance tenace des catholiques ukrainiens ».

⁹⁾ « L'Eglise uniate et le cléricalisme anticommuniste (en ukrainien) », O.C. Onychenko — Kyiv 1982.

CINQUANTE ANS APRES L'UKRAINE MARTYRE L'UKRAINE CALOMNIEE

Depuis quelques temps, à l'occasion du 40^e anniversaire de la capitulation allemande de 1945, une violente campagne anti-ukrainienne se développe en Occident, en Pologne et en URSS, visant à dénigrer l'ensemble de l'émigration ukrainienne, mais au-delà tout le peuple ukrainien, pour son prétendu antisémitisme et sa collaboration avec les nazis pendant la Deuxième Guerre Mondiale.

Certains journalistes complaisants, ou décidément mal informés, n'hésitent pas à céder à la tradition de l'amalgame désormais rituel entre Ukrainiens d'une part et collaborateurs « farouchement antisoviétique mais encore plus antisémites »¹⁾ d'autre part, mettant leur plume au service des tirades les plus éculées de la langue de bois.

Ainsi en France, après la parution du roman de Simone Signoret « Adieu Volodia », un flot ininterrompu d'articles de chroniqueurs en mal de sensationnel, est venu salir la figure de l'ancien président de la République Démocratique d'Ukraine Symon Petlura, décrit envers et contre toute vérité historique comme « un massacreur de millions de Juifs »²⁾ à côté duquel « Himmler était un enfant »³⁾.

Aux Etats-Unis et au Canada, où les Ukrainiens sont nombreux, des groupes de pressions relayés par des « media » peu scrupuleux, exigent l'extradition de l'Ukrainien Yvan Demaniuk⁴⁾ sous prétexte qu'il aurait menti sur son passé pour gagner les Etats-Unis et obtenir la nationalité américaine : ils s'acharnent en outre sur d'autres « criminels de guerre » fabriqués de toute pièce afin de discréditer l'ensemble de la communauté ukrainienne en lui faisant porter la responsabilité collective de crimes prétendument commis par tel ou tel de ses ressortissants.

En Pologne, les autorités officielles utilisant la fameuse méthode des deux minutes de haine (« 1984 » de

1) « *Le Nouvel Observateur* » du 26 avril 1985, Victor Cygielman — « Des nazis trop tranquilles ».

2) « *Le Point* » du 4 février 1985, Pierre Billard.

3) « *Le Nouvel Observateur* », du 25 janvier 1985, interview de Simone Signoret recueillie par J.-F. Josselin.

4) « *Le Nouvel Observateur* » du 26 avril 1985, Victor Cygielman — « Des nazis trop tranquilles » ;

« *Le Monde* » du 17 avril 1985, dépêche de l'AFP.

G. Orwell), présentent les combattants de l'Armée Insurrectionnelle Ukrainienne (UPA) comme « des bourreaux sauvages, des coupeurs de têtes fascistes sortis de la forêt »⁵⁾, leur activité étant « synonyme de crime contre l'humanité »⁶⁾. L'UPA mena neuf ans durant (1942-1951) la lutte armée contre l'occupant nazi puis soviétique, mais cette campagne tente d'accréditer la thèse que la société ukrainienne « témoignant de son immaturité voire de sa dégénérescence par des crimes de masse, se condamne elle-même. Sa débilité et son primitivisme font obstacle à son propre développement »⁷⁾.

En URSS enfin, où la lutte contre le « nationalisme bourgeois ukrainien » n'a jamais cessé, la campagne de calomnies se double aujourd'hui d'une intense répression contre les catholiques ukrainiens⁸⁾, présentés comme des collaborateurs nazis, et contre l'Eglise catholique, interdite en 1946, « fidèle exécutrice des œuvres de Hitler en Ukraine, sous la conduite de son chef spirituel le Métropolite André Cheptytsky, serviteur de la politique du Reich »⁹⁾. Cette campagne intervient alors même que l'Eglise catholique ukrainienne relève la tête et que de nombreux patriotes ukrainiens se dressent pour la défense des Droits de l'Homme et du peuple ukrainien.

A qui profite le crime ?

Cette vaste offensive anti-ukrainienne nous conduit à poser un certain nombre de questions :

— par quelle alchimie de l'histoire certains intellectuels occidentaux russophiles transforment-ils toujours les « bons » Ukrainiens en Russes, leur refusant la paternité de tel ou tel aspect positif de leur culture et de leur histoire ? Autrement dit, quand renonceront-ils à faire endosser aux Ukrainiens, ressuscités pour la circonstance, les aspects « négatifs » de l'histoire

⁵⁾ « *Polityka* », hebdomadaire polonais contrôlé par le Vice-Premier ministre Mieszyślaw Rakowski.

⁶⁾ « *Ślowo Powszechne* », gazette des « catholiques polonais progressistes ».

⁷⁾ « *Rzeczyniowosc* », n° 32 (1984), Jędrzej Podlaski — « La tragédie des marches orientales ».

⁸⁾ « *Le Monde* » du 1^{er} mars 1985, Ivan Myhul — « La résistance tenace des catholiques ukrainiens ».

⁹⁾ « L'Eglise uniata et le cléricalisme anticommuniste (en ukrainien) », O.C. Onychenko — Kyiv 1982.

russe, épousant ainsi les thèses moscovites les plus chauvines sur l'histoire de l'Ukraine ?

- par quelle attirance magnétique irrésistible accolent-ils systématiquement aux Ukrainiens l'infamante étiquette de collaborateurs et d'antisémites ? Autrement dit, les Ukrainiens ont-ils le droit d'exister en tant que tel et d'assumer la totalité de leur histoire, et pas seulement ses aspects les plus controversés ?
- par quelle péréquation savante parviennent-ils à mettre un trait d'union entre les exactions de quelques Ukrainiens et le peuple ukrainien tout entier ? Autrement dit, qu'est-ce qui leur permet, à partir d'un cas particulier, de généraliser ?
- enfin, par quel tour de passe-passe érigent-ils la vérité en mensonge et le mensonge en vérité ? Autrement dit, quand cesseront-ils de présenter l'histoire ukrainienne de manière idéologique, unilatérale et manichéenne, à la mode stalinienne ?

Ces questions amènent une série de réponse dont l'évidence ne pourrait échapper qu'à ceux qui se plaisent à la nier.

La crise du sionisme est patente. Une partie de l'opinion israélienne a condamné ses aspects les plus extrémistes dans les territoires occupés et au Liban. Pour regonfler leurs militants et faire oublier à l'opinion mondiale les exactions commises par leur armée, les sionistes les plus intransigeants prennent à partie des cibles sans risque, les Ukrainiens en particulier, dont le droit de réponse et la possibilité de riposte sont étroitement limités. En jetant l'anathème sur l'ensemble de l'émigration ukrainienne, ils tentent de faire échouer le rapprochement qui s'esquisse entre les deux communautés¹⁰). De plus, en accablant les seuls Ukrainiens, ils préservent l'interlocuteur russe pour l'octroi de quelques visas de sortie supplémentaires à leurs ressortissants soviétiques.

En Pologne et en Ukraine soviétique, la renaissance du mouvement national ukrainien est très forte. Pour ternir son image, les autorités soviéto-polonaises n'hésitent pas à falsifier l'histoire de l'UPA et à noircir la prestigieuse figure du Métropolitain André Cheptytsky. Bien entendu, toutes ces allégations sont totalement erronées, comme en témoigne la lettre pastorale du Mé-

¹⁰) Existence d'une association judéo-ukrainienne et inauguration le 13 mai 1985 à Jérusalem d'un monument aux millions de victimes ukrainiennes du communisme et du nazisme.

tropolite de Lviv « *Tu ne tueras pas* », publiée en 1942, dans laquelle il comdamnait sans appel la politique nazie en Ukraine, en particulier à l'encontre des Juifs dont il fut le plus ardent défenseur.

Par ce biais, les autorités officielles espèrent faire échouer les nouvelles et prometteuses relations ukraino-polonaises tissées entre « Solidarité » et les Ukrainiens : un espoir pour les deux peuples dans leur combat contre le totalitarisme russo-soviétique. De plus, elles comptent ainsi faire porter à bon compte la faillite de leur système socio-économique par les seuls Ukrainiens, empêcheurs de tourner en rond.

Ce que l'on ne dit pas...

Ces deux aspects d'une même campagne anti-ukrainienne permettent en tout cas de camoufler une bien curieuse affaire.

Alors que les Ukrainiens sont violemment pris à partie sous les feux croisés des extrémistes sionistes et des staliniens (mais pas les 300.000 Russes de l'armée Vlassov, délicatement « oubliés » par Victor Cygielman dans son article « Des nazis trop tranquilles » — « Le Nouvel Observateur » du 26 avril 1985), le véritable bourreau de l'Ukraine, responsable de la mort de centaines de milliers d'Ukrainiens et de Juifs, le nazi Erich Koch, commissaire du Reich pour l'Ukraine, coule des jours tranquilles dans une prison dorée en Pologne, à l'abri de toute extradition vers Kyïv ou Jérusalem. Si l'on rappelle qu'il participa activement à la lutte contre les patriotes ukrainiens, alors on comprendra la complaisance des autorités soviétiques et le silence des chasseurs de nazis israéliens...

Décidément, les Ukrainiens ont bon dos.

Vladimir MYKOLENKO

Président du « Club des Amis de l'Ukraine »



russe, épousant ainsi les thèses moscovites les plus chauvines sur l'histoire de l'Ukraine ?

- par quelle attirance magnétique irrésistible accolent-ils systématiquement aux Ukrainiens l'infamante étiquette de collaborateurs et d'antisémites ? Autrement dit, les Ukrainiens ont-ils le droit d'exister en tant que tel et d'assumer la totalité de leur histoire, et pas seulement ses aspects les plus controversés ?
- par quelle péréquation savante parviennent-ils à mettre un trait d'union entre les exactions de quelques Ukrainiens et le peuple ukrainien tout entier ? Autrement dit, qu'est-ce qui leur permet, à partir d'un cas particulier, de généraliser ?
- enfin, par quel tour de passe-passe érigent-ils la vérité en mensonge et le mensonge en vérité ? Autrement dit, quand cesseront-ils de présenter l'histoire ukrainienne de manière idéologique, unilatérale et maniéchienne, à la mode stalinienne ?

Ces questions amènent une série de réponse dont l'évidence ne pourrait échapper qu'à ceux qui se plaisent à la nier.

La crise du sionisme est patente. Une partie de l'opinion israélienne a condamné ses aspects les plus extrémistes dans les territoires occupés et au Liban. Pour regonfler leurs militants et faire oublier à l'opinion mondiale les exactions commises par leur armée, les sionistes les plus intransigeants prennent à partie des cibles sans risque, les Ukrainiens en particulier, dont le droit de réponse et la possibilité de riposte sont étroitement limités. En jetant l'anathème sur l'ensemble de l'émigration ukrainienne, ils tentent de faire échouer le rapprochement qui s'esquisse entre les deux communautés¹⁰). De plus, en accablant les seuls Ukrainiens, ils préservent l'interlocuteur russe pour l'octroi de quelques visas de sortie supplémentaires à leurs ressortissants soviétiques.

En Pologne et en Ukraine soviétique, la renaissance du mouvement national ukrainien est très forte. Pour ternir son image, les autorités soviéto-polonaises n'hésitent pas à falsifier l'histoire de l'UPA et à noircir la prestigieuse figure du Métropolite André Cheptytsky. Bien entendu, toutes ces allégations sont totalement erronées, comme en témoigne la lettre partorale du Mé-

¹⁰) Existence d'une association judéo-ukrainienne et inauguration le 13 mai 1985 à Jérusalem d'un monument aux millions de victimes ukrainiennes du communisme et du nazisme.

tropolite de Lviv « *Tu ne tueras pas* », publiée en 1942, dans laquelle il comdamnait sans appel la politique nazie en Ukraine, en particulier à l'encontre des Juifs dont il fut le plus ardent défenseur.

Par ce biais, les autorités officielles espèrent faire échouer les nouvelles et prometteuses relations ukraino-polonaises tissées entre « Solidarité » et les Ukrainiens : un espoir pour les deux peuples dans leur combat contre le totalitarisme russo-soviétique. De plus, elles comptent ainsi faire porter à bon compte la faillite de leur système socio-économique par les seuls Ukrainiens, empêcheurs de tourner en rond.

Ce que l'on ne dit pas...

Ces deux aspects d'une même campagne anti-ukrainienne permettent en tout cas de camoufler une bien curieuse affaire.

Alors que les Ukrainiens sont violemment pris à partie sous les feux croisés des extrémistes sionistes et des staliniens (mais pas les 300.000 Russes de l'armée Vlassov, délicatement « oubliés » par Victor Cygielman dans son article « Des nazis trop tranquilles » — « Le Nouvel Observateur » du 26 avril 1985), le véritable bourreau de l'Ukraine, responsable de la mort de centaines de milliers d'Ukrainiens et de Juifs, le nazi Erich Koch, commissaire du Reich pour l'Ukraine, coule des jours tranquilles dans une prison dorée en Pologne, à l'abri de toute extradition vers Kyïv ou Jérusalem. Si l'on rappelle qu'il participa activement à la lutte contre les patriotes ukrainiens, alors on comprendra la complaisance des autorités soviétiques et le silence des chasseurs de nazis israéliens...

Décidément, les Ukrainiens ont bon dos.

Vladimir MYKOLENKO

Président du « Club des Amis de l'Ukraine »



UNE NOUVELLE TRADUCTION FRANÇAISE DU « DIT DE LA CAMPAGNE D'IGOR »

Le « Dit de la campagne d'Igor », comparable par son inspiration aux chansons de geste de l'Occident médiéval, est le texte épique le plus célèbre de l'ancienne littérature kyïvienne. Composé en Ukraine à la fin du XII^e siècle, il conte l'expédition malheureuse d'Igor, Prince de Siversk, contre les nomades Polovtses de la steppe. La campagne, la défaite et le retour triomphal du Prince après son évasion sont au centre d'une vaste fresque historique et légendaire.

L'auteur du « Dit de la campagne d'Igor » est demeuré anonyme. Son œuvre a été retrouvée par hasard en 1792 et connaît depuis une célébrité mondiale... (le musicien russe Borodine en a tiré son génial opéra « Le Prince Igor », bien connu pour le morceau de bravoure que constituent les « Danses polovtsiennes »).

Notre collaborateur Yaroslav Lebedynsky a réalisé une traduction originale de la vieille épopée kyïvienne, disponible actuellement sous la forme d'un fascicule photocopié d'une trentaine de pages.

Le « Dit de la campagne d'Igor » avait déjà fait l'objet de différentes traductions françaises. Mais celles-ci, relativement anciennes, sont pour la plupart introuvables. Elles n'ont pas bénéficié des apports de la critique récente. En outre, elles sont systématiquement établies dans un esprit purement russe (le terme de « Rus' », par exemple, c'est-à-dire le nom de la Ruthénie kyïvienne, y est toujours traduit par « Russie », alors même que l'action se déroule entièrement en Ukraine).

La traduction de Yaroslav Lebedynsky, précédée d'une brève introduction historique et philosophique accompagnée de nombreuses notes explicatives, est destinée à un large public, qui aura ainsi l'occasion de se familiariser avec l'un des plus anciens fleurons de notre patrimoine littéraire — et l'un des plus beaux.

Le texte français est établi d'après le texte original en langue vieille-ruthène, qu'il s'efforce de suivre scrupuleusement et dont il respecte la présentation en vers libres non rimés. Toutes les obscurités et les difficultés

linguistiques sont signalées, et les personnages situés dans leur contexte historique (tous les héros nous sont connus par les chroniques de l'époque).

L'authenticité du « Dit de la campagne d'Igor » a parfois été contestée, et certains y ont vu un faux de la fin du XIX^e siècle. Mais personne n'a jamais pu identifier le génie qui aurait été capable, avec au moins un siècle d'avance sur les connaissances linguistiques et historiques de son temps, de forger un faux aussi parfait !

Au-delà des débats de spécialistes, nous invitons les lecteurs d'« Echanges » à apprécier eux-mêmes, à travers cette nouvelle traduction, la beauté et la force épique de ce texte inoubliable dont nous livrerons ce court extrait pour compléter notre présentation.

« Le second jour, tôt le matin,
L'aube sanglante annonce la lumière ;
Des nuages noirs viennent de la Mer,
Ils veulent occulter les quatre soleils,
Et des éclairs bleutés palpitent en leur sein...
Un grand orage se prépare !
Une pluie de flèches va venir du large Don !
Là se briseront les lances,
Là s'ébrècheront les glaives,
Frappant les casques polovtsiens,
Sur la rivière Kajala,
Près du large Don ! ».

« Le Dit de la campagne d'Igor, d'Igor, fils de Svjatoslav, petit-fils d'Oleg ». Traduction Yaroslav Lebedynsky.
Prix : 45 F. A commander à : J.F. PAILLET

19, rue Ernest-Deloison, 92200 NEUILLY.

En vente à la P.I.U.F. (3, rue du Sabot — 75006 PARIS).

ECHANGES

MARIE BASHKIRTSEFF

100 ans après la mort de Marie Bashkirtseff, les Editions Pierre Horay publient un superbe ouvrage illustré de Colette Cosnier, consacré à la vie et l'œuvre de Marie Bashkirtseff (1858-1864)¹).

Qui était Marie Bashkirtseff ? Descendante d'une

¹) Colette Cosnier, *Marie Bashkirtseff, un portrait sans retouches*, Paris 1985, Editions Pierre Horay, p. 356 310 illustrations.

UNE NOUVELLE TRADUCTION FRANÇAISE DU « DIT DE LA CAMPAGNE D'IGOR »

Le « Dit de la campagne d'Igor », comparable par son inspiration aux chansons de geste de l'Occident médiéval, est le texte épique le plus célèbre de l'ancienne littérature kyïvienne. Composé en Ukraine à la fin du XII^e siècle, il conte l'expédition malheureuse d'Igor, Prince de Siversk, contre les nomades Polovtses de la steppe. La campagne, la défaite et le retour triomphal du Prince après son évasion sont au centre d'une vaste fresque historique et légendaire.

L'auteur du « Dit de la campagne d'Igor » est demeuré anonyme. Son œuvre a été retrouvée par hasard en 1792 et connaît depuis une célébrité mondiale... (le musicien russe Borodine en a tiré son génial opéra « Le Prince Igor », bien connu pour le morceau de bravoure que constituent les « Danses polovtsiennes »).

Notre collaborateur Yaroslav Lebedynsky a réalisé une traduction originale de la vieille épopée kyïvienne, disponible actuellement sous la forme d'un fascicule photocopié d'une trentaine de pages.

Le « Dit de la campagne d'Igor » avait déjà fait l'objet de différentes traductions françaises. Mais celles-ci, relativement anciennes, sont pour la plupart introuvables. Elles n'ont pas bénéficié des apports de la critique récente. En outre, elles sont systématiquement établies dans un esprit purement russe (le terme de « Rus' », par exemple, c'est-à-dire le nom de la Ruthénie kyïvienne, y est toujours traduit par « Russie », alors même que l'action se déroule entièrement en Ukraine).

La traduction de Yaroslav Lebedynsky, précédée d'une brève introduction historique et philosophique accompagnée de nombreuses notes explicatives, est destinée à un large public, qui aura ainsi l'occasion de se familiariser avec l'un des plus anciens fleurons de notre patrimoine littéraire — et l'un des plus beaux.

Le texte français est établi d'après le texte original en langue vieille-ruthène, qu'il s'efforce de suivre scrupuleusement et dont il respecte la présentation en vers libres non rimés. Toutes les obscurités et les difficultés

linguistiques sont signalées, et les personnages situés dans leur contexte historique (tous les héros nous sont connus par les chroniques de l'époque).

L'authenticité du « Dit de la campagne d'Igor » a parfois été contestée, et certains y ont vu un faux de la fin du XIX^e siècle. Mais personne n'a jamais pu identifier le génie qui aurait été capable, avec au moins un siècle d'avance sur les connaissances linguistiques et historiques de son temps, de forger un faux aussi parfait !

Au-delà des débats de spécialistes, nous invitons les lecteurs d'« Echanges » à apprécier eux-mêmes, à travers cette nouvelle traduction, la beauté et la force épique de ce texte inoubliable dont nous livrerons ce court extrait pour compléter notre présentation.

« Le second jour, tôt le matin,
L'aube sanglante annonce la lumière ;
Des nuages noirs viennent de la Mer,
Ils veulent occulter les quatre soleils,
Et des éclairs bleutés palpitent en leur sein...
Un grand orage se prépare !
Une pluie de flèches va venir du large Don !
Là se briseront les lances,
Là s'ébrècheront les glaives,
Frappant les casques polovtsiens,
Sur la rivière Kajala,
Près du large Don ! ».

« Le Dit de la campagne d'Igor, d'Igor, fils de Svjatoslav, petit-fils d'Oleg ». Traduction Yaroslav Lebedynsky.
Prix : 45 F. A commander à : J.F. PAILLET

19, rue Ernest-Deloison, 92200 NEUILLY.

En vente à la P.I.U.F. (3, rue du Sabot — 75006 PARIS).

ECHANGES

MARIE BASHKIRTSEFF

100 ans après la mort de Marie Bashkirtseff, les Editions Pierre Horay publient un superbe ouvrage illustré de Colette Cosnier, consacré à la vie et l'œuvre de Marie Bashkirtseff (1858-1864)¹).

Qui était Marie Bashkirtseff ? Descendante d'une

¹) Colette Cosnier, *Marie Bashkirtseff, un portrait sans retouches*, Paris 1985, Editions Pierre Horay, p. 356 310 illustrations.

famille d'aristocrates russes, enfant prodige, érudite, belle²⁾, tout lui souriait, mais elle meurt de tuberculose à l'âge de 26 ans³⁾.

Sa famille avait quitté l'empire tsariste et s'était installée à Nice en 1872. Son père « représentait assez bien le type de gentilhomme campagnard de Petite-Russie »⁴⁾. Mais née en Ukraine⁵⁾ était-elle ukrainienne ? Certains l'affirment. Cela semble pourtant contestable, son patronyme « Bashkir... » russifié en « Bashkir...tseff » prouverait le contraire⁶⁾.

Ce qui est étonnant c'est la renommée dont a bénéficié et bénéficie encore cette personne. Elle n'était pourtant ni peintre de grand talent, ni écrivain de génie, seulement l'amie de gens en vue comme Guy de Maupassant ou « les » Goncourt. Il est vrai que sa façon d'être et de vivre faisait contraste à son époque mais cela n'explique pas qu'elle soit devenue un mythe et que le « pompeux tombeau du cimetière de Passy » soit devenu un lieu de pèlerinage⁷⁾.

Mais la réflexion se trouve ailleurs. La terre fertile d'Ukraine a donné naissance à des poètes de génie, des écrivains, des historiens, à des Chevtchenko, Franko, Kotsiubinskyj, Khvylovyj, Semmonenko, ceux-là sont inconnus en Occident et la censure aidant, aussi en Ukraine. Cela semble une parfaite injustice.

À la même époque où vécut Marie Bashkirtseff nombre de femmes ukrainiennes menaient une intense activité artistique, culturelle ou politique. L'exemple éclatant est celui de la poétesse Lessia Ukraïнка (1871-1913) atteinte elle aussi de tuberculose. Mais comme l'écrit le professeur Michel Cadot dans l'avant-propos du livre consacré à Lessia Ukraïнка « écrivant obstinément des chefs-d'œuvre dans une langue à peine tolérée, ins-

²⁾ Roland Jaccard, « La révolte orageuse de Marie Bashkirtseff » dans « Le Monde » du 26 avril 1985, p. 21.

³⁾ Une petite controverse existerait sur sa date de naissance.

⁴⁾ Alberic Cahuet, *Moussia ou la vie et la mort de Marie Bashkirtseff*, Paris 1926, Editions Fasquelle, p. 21.

⁵⁾ Marianne Lohse, *Marie Bashkirtseff*, dans « Madame Figaro » du 9 mars 1985, pp. 128-130.

⁶⁾ « Du côté des Babanine nous sommes de vieille noblesse de province, et grand-papa s'est toujours vanté d'être d'origine tartare, de la première invasion. Baba Nina sont des mots tartares, moi je m'en moque... ». *Journal de Marie Bashkirtseff*, Fasquelle, 1932, tome 1, p. 7.

⁷⁾ « Madame Figaro » op. cit.

trument d'une nationalité non reconnue par les puissances qui s'étaient partagé son territoire, et d'une culture vivante en dépit de persécutions dirigées contre toutes ses manifestations pendant plusieurs siècles »⁸).

Les Français se contenteront donc de Marie Bashkirtseff en attendant de découvrir les auteurs ukrainiens qui ne demandent qu'à être connus et traduits en français. Malheureusement pour eux, ils ne bénéficient d'aucun culte.

A.L.

CORRESPONDANCE

Suite à notre note (Echanges n° 58-59) concernant l'article « Petlura, Simone Signoret et les Pogroms d'Ukraine » paru dans « Le Nouvel Observateur » le professeur Marc Ferro nous a adressé une mise au point que nous publions ci-dessous et pour les lecteurs qui n'auraient plus en mémoire l'article du Pr Ferro nous publions également les passages incriminés.

Chère J.J.

J'ai bien lu votre note dans « Echanges » ; pour l'essentiel, elle résume bien la première partie de mon texte mais je vous serais gré de communiquer à vos lecteurs ces deux points :

— Je n'ai pas écrit que les Russes rouges et blancs ont perpétré des massacres de Juifs bien plus importants que ceux attribués aux troupes ukrainiennes. J'ai écrit que les massacres émanaient des Rouges, des Petluristes, des anarchistes, des Blancs mais que ceux des Blancs étaient de loin les plus systématiques.

— Pourquoi la mémoire juive a-t-elle retenu les crimes des petluristes plutôt que les autres, vous écrivez «-cette question reste sans réponse ». Au contraire j'avais émis deux hypothèses : 1) les premiers massacres de Juifs, après octobre, vraiment importants, sont le fait des petluristes — ils ont donc marqué la mémoire ;

2) comme ils ont eu lieu près des frontières, qu'ils n'étaient pas organisés systématiquement (comme chez Denikine) des Juifs ont pu en réchapper et transmettre l'information, la mémoire.

Bien cordialement,

Marc FERRO

⁸) Actes du colloque Lessia Ukraïinka, Sorbonne les 23 et 24 avril 1982, Paris-Munich 1983, p. 7. Voir aussi le n° d'« Echanges » consacré au centenaire du mouvement féminin ukrainien, n° 57, novembre 1984.

...« Evidemment, plusieurs questions se posent. Et d'abord, pourquoi la mémoire juive a-t-elle retenu les crimes des petluristes, plutôt que les autres ? Car il y a eu des pogroms commis chez les bolcheviks — Rakovski, leur commissaire, s'en plaint. Il y en a eu aussi chez les anarchistes, — et Makhno le déplore également. Il y en a eu surtout chez Denikine et bien plus encore que chez Petlura. Le général blanc était un antisémite, un vrai, un actif qui mettait la puissance de l'Etat et des institutions au service des pogroms ; il alla jusqu'à interdire aux journaux de les évoquer et faillit mettre aux arrêts une délégation d'officiers, juifs, qui sous ses ordres avaient choisi de combattre les soviets et demandaient que des mesures fussent prises contre les pogromtchiki.

Alors, pourquoi Petlura ? Précisément, parce que son pouvoir ne s'est jamais exercé sur les bandes armées qui agissaient en son nom, et que ce sont elles les premières, après le départ des bolcheviks et des Allemands, qui ont pratiqué des pogroms de masse. Toutefois, si l'on ose dire, de façon tellement désordonnée — pas comme chez les blancs — que des victimes virtuelles ont pu en échapper, se défendre même, puis s'enfuir : les cartes soigneusement établies par O. Kogtchouk (Genève) montrent bien la localisation des pogroms de chez Petlura, à l'extrême ouest de l'Ukraine, près des frontières que des rescapés ont pu atteindre. A l'inverse, plus à l'est, il n'y a guère eu de survivants pour témoigner, les blancs les ont exterminés.

Et puis, pourquoi cet acharnement contre les juifs ? Aux raisons que l'histoire connaît bien s'en ajoutent une ou deux en Ukraine. Et d'abord qu'ils avaient joué, jadis, le rôle d'agents des Polonais ; que, maintenant, leurs sympathies allaient aux Russes. Mais surtout, qu'ils passaient, aux yeux des paysans, pour les représentants de la ville, des „bourgeois” (au reste atteints par les mesures prises en Octobre) — d'où les pogroms „bolcheviks” et „anarchistes” —, ils étaient essentiellement perçus, en Ukraine, comme les maîtres d'un pouvoir qui empêchait la nation de se libérer. Comme les blancs, les Ukrainiens accusaient les juifs d'incarner le pouvoir bolchevik, de s'en être saisis. »...

Marc FERRO

(« Nouvel Observateur » n° 1062)



SPORTS

HALTEROPHILIE : (URSS)

L'Ukrainien Anatolij PYSSARENKO — 26 ans, a été exclu et radié à vie de l'équipe d'URSS pour « action portant atteinte à l'honneur des sportifs soviétiques ».

* * *

PERCHE : (BERCY)

Premiers jeux mondiaux en salle

— Sergeï BUBKA, 5.75 m : médaille d'or.

* * *

SKI DE FOND : (SEEFELD)

Championnat du monde

— 15 km 13" BATUIK 42'36"7

— 50 km 11" BATUIK

* * *

MOTO SUR GLACE : (GRENOBLE)

1.2 Finale du championnat du monde

— Anatoly BONDARENKO out !.. sur chute.

* * *

BASKET BALL

Coupe d'Europe (Korac)

STRAITEL KYIV out !..

Kyiv 91 82 Istanbul 67 79

Kyiv 100 98 Stade Français 84 88

Kyiv 86 83 Milan 94 94

FOOTBALL

1./4 Finale de la Coupe d'Europe des Clubs

— Bordeaux Dnipropetrovsk

Aller : 1 - 1

Retour : Bordeaux qualifié aux pénalties — 5 - 4

**



A nos lecteurs

Les abonnements à « Echanges » sont annuels et partent du premier numéro de l'année en cours.

« Echanges » est une revue indépendante ; elle ne vit que de ses abonnements.

Si vous souhaitez qu'« Echanges » continue à paraître, soyez gentils, renouvelez généreusement, dès aujourd'hui, votre abonnement pour cette année. Abonnez-vous ; abonnez vos amis, faites connaître « Echanges » autour de vous !

D'avance merci,

La Rédaction.